

LES ATELIERS DE LA DANSE VERRONT LE JOUR FIN 2025 P.02
RICHARD BRUNEL, RENCONTRE AVEC LE NOUVEAU
DIRECTEUR DE L'OPÉRA DE LYON P.06

le petit

DU 16.03.22

AU 29.03.22

N° 1012

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



KLEIN AU RÉVERBÈRE

WILLIAM KLEIN ET LES 40 ANS DE LA GALERIE RÉVERBÈRE P.18

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

SALON DU RANDONNEUR
À PIED, À CHEVAL, À VÉLO...

2€
DE RÉDUCTION.
PRIX D'ENTRÉE : 5€ (PLEIN TARIF)

25·26·27 MARS 2022

LYON | CITÉ INTERNATIONALE
CENTRE DES CONGRÈS

www.randonnee.org

* Valable pour 1 personne sur présentation de ce coupon à l'entrée du salon.

CitizenKid | Fédération Française de Randonnée | LE PROGRES | NOSTALGIE

Faillir être flingué

GUILLAUME BAILLIART AVEC THÉODORE OLIVER
GROUPE FANTÔMAS, MÉGASUPERTHÉÂTRE
D'après le roman de Céline Minard

DU 5 AU 8 AVRIL 2022 AU TNG-VAISE
15+ | DE 5 € À 20 €

WWW.TNG-LYON.FR — 04 72 53 15 15

tng-
THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

Radiant
BELLEVUE

Compagnie
Premier Acte

L'inraisemblable mésaventure
de Gregor Samsa, d'après Franz Kafka

LA MÉTAMORPHOSE

LUN. 28 MARS 22

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
www.radiant-bellevue.fr | CALUIRE

Locations: Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 + Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896

**Un Monde meilleur,
épilogue**

BENOÎT LAMBERT ET CHRISTOPHE BRAULT
LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE - CDN

DU 29 AU 31 MARS 2022
AUX ATELIERS-PRESQU'ÎLE | 15+ | DE 5 € À 20 €

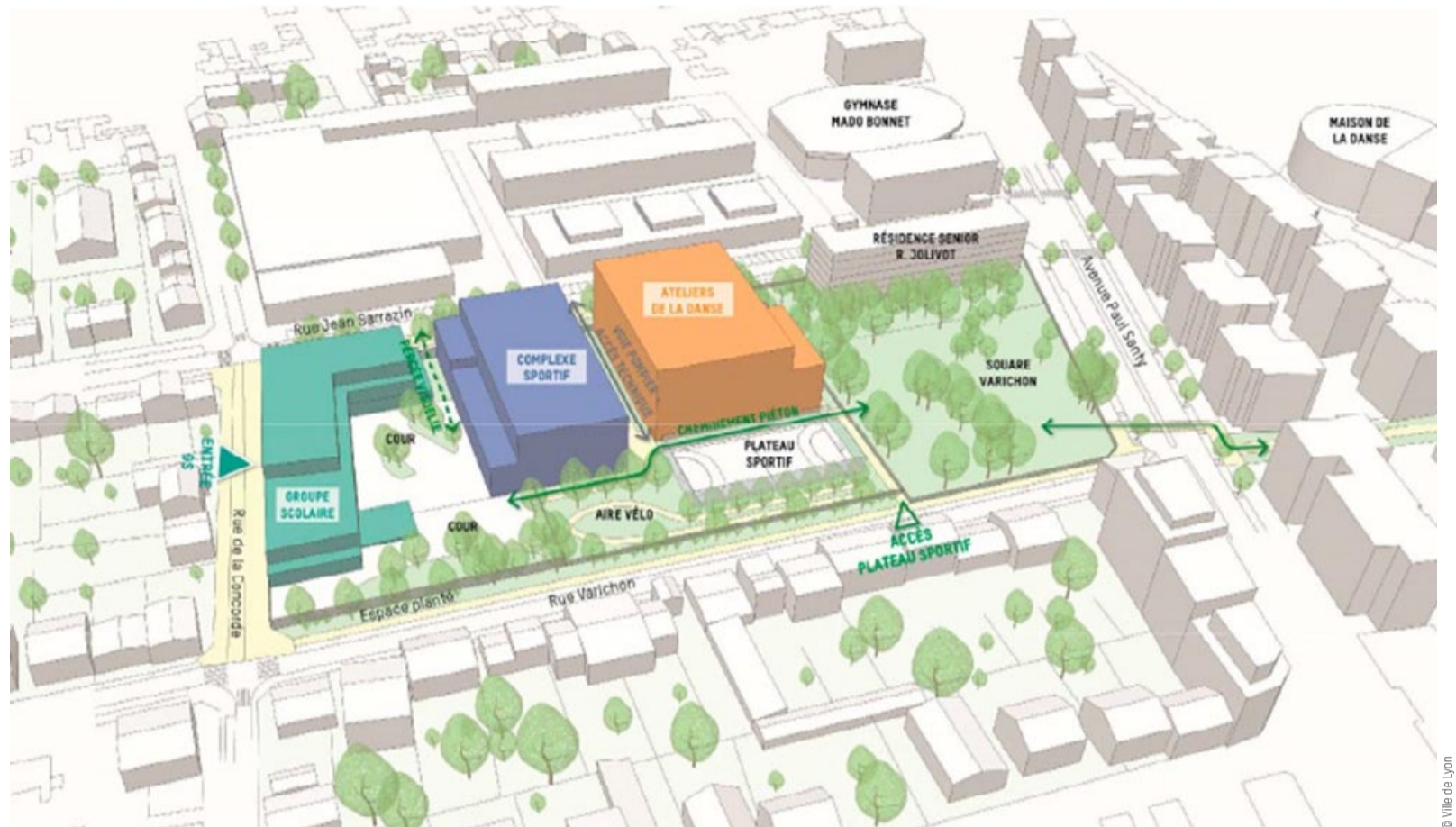
WWW.TNG-LYON.FR — 04 72 53 15 15

tng-
THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

Closed up / Farzam © William Klein, New York, 1954-55. Courtesy Galerie Le Réverbère

BOIRE UN POT AVEC WILLEM

Le dessin de presse est plus que jamais une arme redoutable et en ces temps troublés, une arme salvatrice. Et c'est bien pour ça qu'un peu partout où la démocratie vacille, où des intégristes de tout poil veulent imposer par la force leurs délirants paranoïaques, les dessinateurs sont parmi les premiers visés. Ils ont, instantanément, ce don pour d'un trait noir cinglant, réussir ce qu'Albert Londres revendiquait comme raison première du journalisme : « porter la plume dans la plaie ». Car ne l'oublions jamais : un dessinateur de presse est un journaliste et bénéficie de la carte de presse (comme le photographe de presse, en passant, ce qu'oublie trop souvent les producteurs de spectacles de nos jours, mais c'est une autre histoire). L'œuvre chez eux, chez elles, est aussi information et éditorial. Elle provoque le rire et la réflexion, deux choses qui dérangent profondément les autocrates (et pas seulement eux) et se lit dans l'instant. On l'a croisé, ce dessin souvent satirique, au fil des publications et des siècles, sur papier mais il rayonne aujourd'hui, également, via les réseaux sociaux où il se partage sans fin. Alors, le succès de Ça presse, ce week-end, premières Rencontres internationales du dessin de presse qui ont déjà accueilli près de 2 500 personnes, nous réjouit : à l'heure où censures et bonnes mœurs imposées menacent de tous bords, c'est un bonheur de voir les impertinents Soulié, Dubouillon, Willem & co aimer ainsi le public. Allez donc voir l'expo consacrée au génial Charb à l'Hôtel de Ville de Villeurbanne, elle est l'une des quatre encore visibles. SB



Ouais, sympa, mais elle est où la notice du LEGO™

LES ATELIERS DE LA DANSE VERRONT LE JOUR EN 2025

Urbanisme / Entre l'aboutissement de l'Arlésienne des Ateliers de la Danse et la construction, enfin, d'une nouvelle piscine à Lyon, le projet de l'îlot Kennedy dans le 8^e arrondissement cristallise les attentes. PAR SÉBASTIEN BROQUET

L'executif écologiste a présenté, vendredi 11 mars, son projet définitif pour l'aménagement de l'îlot Kennedy, dans le 8^e arrondissement. Un complexe scolaire et sportif auquel ont été associées des vertus culturelles avec la relocalisation, en son sein, des Ateliers de la Danse. Ces derniers, voulus par l'ancienne directrice de la Maison de la Danse et chorégraphe Dominique Hervieu, auraient dû prendre place au musée Guimet. Mais le projet, porté par l'ancienne équipe municipale menée par Gérard Collomb, avait été retoqué par l'adjointe à la Culture Nathalie Perrin-Gilbert – en grande partie à cause des dépassements de coût pour mener à bien cette idée initiale. Nous avons révélé dans *Le Petit Bulletin* la relocalisation des Ateliers dans le 8^e, à proximité de la Maison de la Danse, au sein de cet îlot Kennedy aujourd'hui entièrement dévoilé.

Les Ateliers viendront prendre place en complément de la Maison de la Danse, qui est un lieu de diffusion, et se positionneront en tant que « pôle production et création pour les professionnels, les pratiques amateurs et l'éducation artistique » tel que le précise la Ville dans son dossier de présentation. En leur sein, se dénicheront : une salle de création et de

diffusion avec des gradins rétractables permettant d'accueillir 450 personnes. Deux studios, l'un pour 100 personnes, l'autre pour 40 personnes, à destination des artistes régionaux et des pratiques amateurs. Un espace d'accueil avec vestiaires et zones de convivialité. Et enfin, des espaces dédiés à la production : bureaux, salles de réunion, studios de montage... « Le sens des Ateliers est de créer toutes les rencontres possibles entre la création chorégraphique et les publics : une attention particulière est portée à la modularité des espaces, dans le programme et la conception architecturale » est-il encore expliqué. Co-financés par la Ville et l'État, ces Ateliers de la Danse le seront peut-être également par la Région et la Métropole qui étudient la possibilité de se joindre au projet.

UNE NOUVELLE PISCINE

En intégrant l'îlot, Les Ateliers de la Danse seront donc un peu plus que voisins avec le nouveau groupe scolaire Kennedy, comprenant 18 classes de 60 m² dans un seul bâtiment de 3000 m², avec un restaurant scolaire et bien évidemment une cour de 2 500 m² : « le projet d'ensemble est pensé pour créer des partages et des croisements entre les différents lieux et usages, notamment avec un accès des

écoliers au plateau sportif et à la piscine. » 518 élèves de primaire et d'élémentaire sont attendus au sein de ce bâtiment revendiqué « exemplaire en termes d'isolation et sur le plan environnemental ».

« Pôle production et création pour les professionnels, les pratiques amateurs et l'éducation artistique »

Enfin, et c'est heureux, une piscine sera construite sur cet espace afin de combler le manque abyssal en la matière sur le territoire lyonnais, qui a posé de sérieux problèmes ces dernières années et avait dû être compensé par l'ajout d'une piscine provisoire au parc de la Tête d'Or lors des deux derniers étés. « La nouvelle piscine comprendra deux bassins d'apprentissage : l'un de 25 x 15 mètres avec six lignes d'eau, l'autre de 15 x 8

mètres. La piscine s'articulera avec un gymnase omnisport pouvant accueillir pratiques sportives scolaires et associatives. Ce dernier comprendra une salle d'évolution sportive polyvalente pour les arts martiaux et une salle omnisports de dimension 44 x 24 m pour des sports tels que le handball, le basket ou le badminton. Il accueillera également un mur d'escalade. Il sera accessible tant aux associations du quartier qu'aux scolaires. En extérieur, se déploieront un plateau de 2 160 m² avec des terrains de sport ainsi qu'une aire de vélo dédiée à l'apprentissage du cyclisme, notamment pour les plus jeunes » précise la Ville.

La première étape des travaux, en mai prochain, sera consacrée au groupe scolaire : la nouvelle école devant être livrée en 2025. Les Ateliers de la Danse devront, eux, être terminés fin 2025. Enfin, l'ouverture de la piscine et du complexe sportif est prévue pour 2026. Côté budget, l'investissement de la Ville est de 60 M€ répartis ainsi : 20 M€ pour le groupe scolaire, 18 M€ pour les Ateliers de la Danse (dont 6,3 M€ financés par l'État), 22 M€ pour le complexe sportif et 400 000 € pour le square. Si, cette fois, il n'y a pas de dépassement...

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Louise Grossen, Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot, Alpha Saliou Diallo, Adrien Simon
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Jeanne Claudel
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Olyssia Touliouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

LES RECALÉS DES NOUVELLES SCÈNES DÉCOUVERTES RÉAGISSENT

Politique Culturelle / Après la redistribution du label Scènes Découvertes à de nouveaux lieux par la Ville de Lyon, discussions avec les deux sortants : les théâtres des Marronniers et de l'Espace 44. PAR NADJA POBEL

André Sanfratello avoue avoir été « surpris » par la décision de la Ville de délabelliser du réseau Scènes Découvertes le théâtre l'Espace 44, qu'il dirige depuis 42 années et s'est fendu dans les jours suivants l'annonce d'un mail inquiet quant à l'avenir, à l'attention des compagnies.

Yves Pignard se pose, lui aussi, des questions au sujet des conditions de poursuite de l'aventure du théâtre des Marronniers, créé en 1985 et dont il est aux commandes depuis 1991 mais, précise-t-il, « sans amertume », « ravi » même que soient accueillies dans ce dispositif des structures amies comme le Nid de Poule avec qui il collabore déjà. Il est, en revanche, forcément un peu « blessé » que le projet dit de « La Fabrique des imaginaires, qui a été structuré et pensé autour d'un parcours axé sur les gens du spectacle mais aussi sur l'éducation artistique, la médiation culturelle, une sorte de centre de ressources avec des partenaires sur l'ensemble de la région », n'ait pas été perçu dans toute sa mesure. Mais il a confiance en la Ville de Lyon et les



Aux couleurs de l'Ukraine, sauf que le peintre a compris UK et qu'il est daltonien

autres partenaires pour « que l'on puisse redessiner tout ça », lors d'un rendez-vous à venir afin de juger s'il peut bénéficier ou non du Fond d'intervention culturelle (FIC) de la Ville.

André Sanfratello reconnaît aussi que Nathalie Perrin-Gilbert l'a souvent soutenu quand elle était maire du 1^{er} arrondissement et que cet été encore, son théâtre a bénéficié d'une subven-

tion d'équipement (6 000€) pour des travaux d'aménagement. Mais l'un et l'autre pointent l'importance des petites structures comme les leurs (49 places aux Marronniers, 40 places à l'Espace 44) pour accueillir les premiers travaux d'élèves artistes sortant chaque année d'écoles de théâtre, de danse, de musique. « Lyon est au top niveau des formations artistiques, il faut que ces jeunes soient encadrés par

des équipes professionnelles. En étant quatre théâtres Scènes Découvertes [NDLR : avec L'Élysée et les Clochards Célestes, reconventionnés], nous n'arrivons déjà pas à répondre à toutes les demandes... » note Yves Pignard qui, s'il s'inquiète de la pérennité du lieu, ne le fait pas par « ego mais pour les compagnies ».

ÉMERGENCE FRAGILE

À l'Espace 44, la question de la transmission du théâtre à d'autres a été envisagée il y a quelques mois, « mais la personne concernée a pris peur avec le Covid : c'est une responsabilité énorme » dit André Sanfratello, 77 ans, précisant que ce qui compte est « le travail fait, pas l'âge du capitaine ». Le sexagénaire Yves Pignard coordonne son théâtre avec une trentenaire et un quadra et souhaite ardemment le transmettre.

Désormais, il faut pour tous les deux envisager la suite sans trop de visibilité. La Ville leur versera cette année une somme au prorata de la saison à finir, jusqu'en juin. L'Espace 44 touchait jusque-là 40 000€ annuels

de la Ville et 10 000€ de la Région pour un budget total de 150 000€, alimenté à hauteur de 100 000€ par la billetterie. Le théâtre compte trois permanents et quatre intermittents pour accueillir 40 spectacles par saison et 7 600 spectateurs (chiffres 2018/19). Les Marronniers reçoivent 45 000€ de la Ville, 15 000€ de l'État, 15 000€ de la Région et bénéficient de 38 000€ de mécénat, ce qui les a conduits à renoncer à réclamer une part du fond d'aide d'urgence Covid de la Ville, car le club d'entreprise a comblé ce manque à gagner. Les subventions couvrent 52% du budget du lieu.

« Le public est en train de revenir après la crise sanitaire. Il y a moins de contraintes, il faut que ces liens existent et que les lieux qui les portent soient soutenus correctement » observe Yves Pignard, qui dit « faire confiance à Nathalie Perrin-Gilbert, laquelle a déclaré que l'émergence était pour elle une chose vitale. Elle a pris des décisions courageuses en rééquilibrant des aides, en récupérant des finances pour les faire bénéficier à l'émergence. Il faut que cette vision-là aille jusque bout. »

Évènement organisé par le centre socio-culturel LA CARNIÈRE

FOIRE aux PLANTES

Les plantes aromatiques

26
&
27
MARS



2
0
2
2

Ville de Saint-Priest - 02/2022 - Photographie : © composer

PARC DU CHÂTEAU
SAINT-PIREST (69)

04 78 20 61 97
www.foireauxplantesrares.fr



VILLE DE
SAINT-PIREST



JARDINS

Thalie



La Métropole de Lyon

présente son Tribunal pour les Générations Futures

Faut-il sanctionner le gâchis d'eau ?

Le 22 mars 2022
à 19h00

Université Catholique
de Lyon
10, place des Archives
69002 LYON

Un événement
sous licence imaginé
par Usbek & Rica

GRANDLYON
la métropole

ESCALE SOLIDAIRE, LIEU UNIQUE ET INCLUSIF

Solidarité / Dans le 6^e arrondissement, à deux pas du métro Masséna, se trouve l'une des Escales Solidaires, un lieu unique et inclusif. Le projet d'Habitat & Humanisme est de construire autour des moments de repas un vecteur de lien social où il fait bon se retrouver.

PAR CAMILLE BRENOT

En 1997, le Bistrot des Amis, situé dans le 3^e, voit le jour. Ce bistrot pas comme les autres, tenu par des bénévoles, accueillait dans une atmosphère familiale des personnes en difficulté autour de repas partagés. Habités, habitants et bénévoles s'y retrouvaient, une mixité sociale nécessaire pour l'inclusion d'un public fragilisé par la vie. En 2018, inspiré par le Bistrot des Amis, Habitat & Humanisme amorce un tournant en créant la première Escale Solidaire dans le 6^e arrondissement. Le Bistrot évolue alors et devient l'Escale du 3^e. Aujourd'hui, cinq Escales sont en fonctionnement, où peuvent se rendre des personnes seules, en précarité, des actifs, des personnes âgées, des étudiants, des migrants, des habitants, tous pré-nommés en ces lieux « les passagers ».

L'ambition pour ces Escales est de recréer du lien, de redonner confiance et d'accompagner les plus fragiles vers l'autonomie. Afin d'atteindre cet



Sans le masque, Jean Castex ne pourra plus passer en cuisine incognito

objectif, les Escales actionnent deux principaux leviers : une table d'hôte solidaire avec des repas à 2€ et un grand nombre d'ateliers. L'an passé, 44 thématiques d'ateliers étaient proposées allant de l'accès aux droits, à l'insertion professionnelle, en passant par la culture et les loisirs, sans oublier

de prendre soin de soi avec du yoga, de la coiffure, de l'ostéopathie... Tous sont menés par des professionnels ou des étudiants. Héloïse Chardigny, responsable des Escales Solidaires, précise qu'un Point écoute est présent dans les Escales permettant de rencontrer une infirmière psychologue.

Pour fonctionner, une Escale à besoin de 60 bénévoles explique Héloïse Chardigny : « quelques salariés du groupe Habitat & Humanisme apportent soutien et aide logistique, mais la gestion quotidienne tient dans les mains des bénévoles ». Lorsqu'on franchit la porte de l'Escale du 6^e, l'accueil est fait par Marie-Odile, une bénévole qui est ici la « capitaine de salle ». Présente depuis quatre ans et jeune retraitée, elle vient deux fois par semaine. Des moments enrichissants où elle dit se sentir utile. Les passagers arrivent pour partager un repas, local et entièrement fait maison. En attendant certains jouent au Scrabble et d'autres discutent.

L'ÉPANOUISSEMENT, UN MAÎTRE MOT

Les Escales proposent des petits-déjeuners, repas ou dîner. L'occasion pour certains des passagers de manger des produits sains et équilibrés. Derrière les fourneaux, parmi les bénévoles il y a Loïc, le référent de l'Escale du 6^e, « Au début je n'étais pas

convaincu, mais j'ai compris en échangeant avec des bénévoles qu'ils étaient en réalité des faiseurs de liens. Il ne s'agit pas que de repas, c'est un lieu d'épanouissement personnel ». En témoigne une passagère retraitée, sans famille, souffrant d'un isolement profond et qui trouve en ces lieux pensés comme des tiers-lieux participatifs de l'attention et de la considération. Le repas est servi par les bénévoles et débarrassé par les passagers : « ce n'est pas un restaurant. Ici, c'est comme à la maison » explique Loïc.

Le développement des Escales se poursuit, et après une crise sanitaire ayant impacté le fonctionnement de ces lieux, l'expansion continue pour Habitat & Humanisme. Aujourd'hui, l'objectif est de sortir du centre de Lyon qui compte déjà quatre Escales : dans le 6^e, 3^e, 9^e et 2^e ainsi qu'une Escale mobile. Une autre a ouvert en janvier à Villefranche-sur-Saône, au pied d'une résidence du groupe. Et la prochaine se fera en juin à Villeurbanne. En prévision, des bénévoles sont recherchés et, comme pour les passagers, tout profil est le bienvenu ! Une expérience humaine pour ce lieu unique qui fait du bien.

Escale Solidaire du 6^e

78 rue Tronchet, Lyon 6^e
 Planning des Escales : www.habitat-humanisme.org/escales-solidaires
 Devenir bénévole : habitat-humanisme.org/escales-solidaires/nous-soutenir

Le festival se déroule dans de nombreuses salles de la région (voir la programmation sur le site <http://erapinfo.free.fr>)

BREIZH CAFÉ S'INSTALLE À LYON

Crêperie / La Saône en vue, on s'attaque à ce qui se fait, dit-on, de meilleur, en matière de crêpes du côté de Lyon ces derniers temps : Breizh Café. PAR ADRIEN SIMON

Comment un point névralgique de la cité finit-il par tomber dans l'oubli ? Qui connaît la place d'Albon ? Entre Saint-Nizier et la Saône elle fut pourtant, quelques siècles durant, le débouché de l'unique pont de la ville enjambant la rivière. Le Change fut avalé par la grande crue de 1840, reconstruit, déplacé, effacé. Et la place définitivement enterrée sous quelques années de travaux, ceux du parking souterrain Saint-Antoine.

Idée qui tourne court, la crêpe n'étant pas assez chaude pour permettre la fonte de ce lingot

Ils prirent suffisamment de retard pour qu'on ne remarque pas qu'ils étaient terminés et que la perspective s'ouvrait à nouveau vers des quais de Saône où – promet-on – on aimera bientôt se promener. La place a déjà entamé sa végétalisation et quelques arbres tentent de percer dans un ensemble très minéral. Ne manquait plus, pour habiller ce point d'arrivée de la rue Mercière, qu'une grande terrasse. Celle-ci fut dressée juste après Mardi gras : dommage pour un resto où l'on parlera krampouezh : crêpes de froment saupoudrées de sucre, crêpes de sarrasin fines et croustillantes et galettes enserrant saucisse. Ce resto, c'est un Breizh Café – et il arrive avec une belle réputation.



© Breizh café

Pour une crêpe carrée de côté a, la diagonale mesure av2 sans supplément de prix

UNE CRÊPE À LA POUDRE DE SOJA KINAKO

Le fondateur se nomme Bertrand Larcher, fils d'agriculteurs de Fougères en Haute-Bretagne, qui tomba amoureux et de sa femme Yuko... Et de son pays, le Japon. Il découvrit alors ce lien insoupçonné entre l'île et la Bretagne : une graine, le sarrasin, dont les Nippons font des soba, les breizhad des galettes. Bertrand entreprend de faire découvrir aux Japonais les krampouezh à travers des recettes qui assu-

ment un dialogue culinaire. Ça donne par exemple une crêpe à la poudre de soja Kinako, sucre noir d'Okinawa et boule de glace au thé matcha. Autre moyen de faire discuter goûts bretons et japonais, le beurre de monsieur Bordier, une autre star qui "inventa" les beurres aromatisés, notamment ceux aux algues et au yuzu. Le pari, réussi, de Bertrand Larcher a donné naissance à une dizaine d'établissements au Japon, quelques-uns à Paris, Cancale et Saint-Malo, et donc ce premier resto hors de l'axe Breizh-Paris-Tokyo : place d'Albon.

LA CARTE DES CIDRES FAIT ENVIE

Il a pris la place d'une grande pizzeria : ses baies vitrées, côté rue, ont été murées de bouteilles de cidre, son plafond repeint de bleu, une cuisine entrouverte a été posée au milieu, on y aperçoit un chef crêpier japonais. Assis à une table de bois clair cerclée de métal, on a esquivé les galettes compliquées, de type raclette-pomme de terre-œuf, avocat-tofu-betterave ou, proposées pour ce jour, l'improbable association Saint-Jacques, yuzu, comté – les coquillages dressés aux quatre plis de la galette. On s'est concentré sur le menu du jour, à 19€ (avec le cidre) composé de deux crêpes, l'une salée, l'autre sucrée. La première était une "complète", au jambon artisanal de Bretagne, comté et œuf, aussi agrémentée de légumes de saison, en l'occurrence quelques morceaux de champis et carottes (triste saison...), suivie d'une froment saupoudrée de sucre roux, une tranche de beurre (arôme au choix) posée par dessus – idée qui tourne court, la crêpe n'étant pas assez chaude pour permettre la fonte de ce lingot. On y est tout de même revenu, pour subir un courant d'air et une attente interminable, et confirmer que les crêpes salées sont craquantes, qu'elles sont faites de sarrasin bio et breton, ce qui est rare, que les produits sont beaux, à commencer par le beurre, que la carte des cidres fait envie avec notamment Éric Bordelet ou Johanna Cecillon. Pour y retourner, il faudra au préalable répondre à cette question : est-on prêt à dépenser 18,50€ pour une crêpe au saumon ?

Breizh Café

3 place d'Albon, Lyon 1^{er}
Ouvert du mercredi au dimanche de midi à 22h30
Galettes de 10,50€ à 18,50€, crêpes de 5,80€ à 14,50

À LA MINOTERIE, ON AIME LES HABITUÉS

Pizzeria / À Caluire, Guillaume Falguier vient d'ouvrir sa Minoterie : une petite pizzeria artisanale en vente à emporter. PAR LOUISE GROSSEN

Trimer huit heures par jour devant un PC en costume-cravate », Guillaume Falguier « ça l'a vite fané ». Quand il plaque l'immobilier, il se forme à la pizza, d'abord à Lyon, puis navigue vers les côtes corses où il se perfectionne en tant que chef pizzaiolo. Il en ramène, outre un fin tournemain, une idée bien précise de ce que sera sa première affaire : une petite boutique de la taille d'un studio, un spot offrant une proximité et une connaissance du client, des ingrédients frais et locaux qui ornent une pâte fine et croustillante inspirée de la tradition napolitaine.

La Minoterie turbine depuis son ouverture : « les habitants manquaient d'une pizz' de proximité. On a déjà nos habitués. C'est exactement cette relation que j'espérais retrouver en m'installant ici. Je sais que monsieur Jean, 70 ans, vient à 18h le mardi soir pour commander sa Reine et qu'il me donne 13€ en espèces. » À la carte : la Reine de Monsieur Jean (mozzarella, champignons, jambon aux herbes, huile de cèpes) – et une dizaine d'autres « classiques revisités avec un détail qui change tout. » On note la Marga à l'huile d'ail (10€) ou la Végé, garnie après cuisson



© La Minoterie

Zut. Les Clefs. Elles. Sont. Dedans.

avec le thym de la grand-mère et un bouquet de légumes de saison. La Minoterie n'est pas sur les plateformes de livraison. Pour goûter, il faut monter à Caluire.

La Minoterie

97 rue Jean Moulin, Caluire & Cuire
Du mardi au dimanche de 18h à 22h
T. 04 81 91 26 60

CLUB SAFAR OUVRE SON BAR

Bar / Elle était prévue en septembre, elle se fera finalement à la mi-mars. Voici venir l'ouverture de Reverse, le nouveau spot à coloration musiques électroniques mené par la bande de Club Safar et leurs amis, rue Royale. PAR LOUISE GROSSEN

« On a pour objectif de favoriser l'émergence artistique et de valoriser les arts numériques et le spectacle vivant » explique Ianis Titah, porteur du projet aux côtés d'une dizaine de sociétaires parmi lesquels les membres de l'association No Time/Club Safar. L'équipe tenait à reprendre le passif du Nid de Poule – qui couvrait cet endroit jusqu'à l'an dernier. C'est donc sous la forme d'une coopérative que Reverse éclot. « Il fallait que ça reste un lieu culturel multiple, ouvert à tous, même si l'ADN musique reste fort. »

Pour l'ADN musique, c'est évident : un studio de production héberge déjà des artistes en résidence. La jolie scène, quasi inchangée, du Nid accueillera une flopée d'artistes locaux (en soirée

jusqu'à 1h) et surprise : le disquaire itinérant Dr Lloyd's troque son camion contre la douillette mezzanine de Reverse. « J'avais envie de me poser. Mais ce sont les valeurs de ces beaux partenaires qui m'ont donné envie d'arrêter l'itinérance. Ici, on va faire quelque chose de bien » raconte l'imperturbable Lloyd, tout en lasurant ses derniers bacs à vinyles.

LE SON LE PLUS PROPRE POSSIBLE

Pièges à son, sas d'entrée, isolation, fumeur en intérieur, étude d'impact et limiteurs ont été installés pour accueillir les 90 personnes en jauge pleine : « l'insonorisation est un des éléments majeurs pour pérenniser le projet. Alors on prend nos dispositions. On essaye d'avoir le son le plus propre possible pour éviter de pousser trop fort. »

L'espace, amplement modulable, offre à la bande de belles libertés. C'est ainsi qu'on y croisera des résidences d'art numérique, un peu de spectacle vivant, pourquoi pas du stand-up, certainement une programmation jeune public, et toujours de quoi boire une bière locale au bar et se régaler d'une planche. « Ce n'est pas seulement un lieu de fête, mais un lieu de rencontres et de synergies qui doit vivre jour et nuit. On n'est pas encore au bout de tous les aménagements. On a beaucoup de formules d'agencement possibles. » précise Ianis. Pendaïson de crémaillère prévue du jeudi 17 au samedi 19 mars.

Reverse

17 rue Royale, Lyon 1^{er}
Du mercredi au samedi de 13h à 19h30 (disquaire et café) et du jeudi au samedi de 17h à 1h pour le bar

« L'OPÉRA EST EN PRISE AVEC LE MONDE »

RICHARD BRUNEL

/ REPÈRES

1973

Naissance

2006

Première mise en scène d'opéra, *Celui qui dit oui celui qui dit non*

2010-2019

Directeur de la Comédie de Valence – CDN

2021

Prise de fonction au poste de directeur général et artistique de l'Opéra national de Lyon



© Jean-Louis Ferrantiez

Un Opéra Nouvel, un directeur nouveau

Opéra de Lyon / Acteur puis metteur en scène de théâtre et d'œuvres opératiques, Richard Brunel a pris ses fonctions à la tête de l'Opéra de Lyon en septembre dernier. Avant que ne débute le festival Secret de famille et qu'il ne présente la prochaine saison, il revient sur ce qui le lie à l'art lyrique et sur l'avenir de cette maison. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Vous êtes un artiste-directeur, ce qui n'est pas si fréquent dans le milieu de l'opéra. Quelle responsabilité cela vous confère ?

Richard Brunel : Avoir des artistes à la direction des opéras est une posture assez européenne : Barrie Kosky au Komische Oper de Berlin, Benedikt von Peter à Bâle... Ce sont parfois des metteurs en scène, ou des chefs. À Lyon, ça a aussi été le cas avec Louis Erlo [NDLR : directeur de 1969 à 1995].

En tant que chanteur acteur, à la sortie de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, j'ai fait un passage par l'atelier lyrique du Rhin dans des spectacles vraiment lyriques de création contemporaine. C'est là où je me suis dit que je ne deviendrais pas chanteur lyrique, car j'avais une voix qui pouvait être intéressante, baryton martin, mais assez rare dans le sens où il n'y a pas beaucoup de rôles et peu d'emplois possibles. Très vite, dans mes premières mises en scène, il y avait des petits orchestres, des musiciens, des chanteurs. En 2003, quand j'ai fait l'unité nomade de formation à la mise en scène, j'ai eu l'opportunité d'aller au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et je me souviens très bien de Serge Dorny qui était là et qui m'avait proposé de faire un opéra avec la maîtrise. J'ai choisi *Celui qui dit oui celui qui dit non* de Kurt Weill et Brecht. Je n'ai plus jamais arrêté de faire de l'opéra. J'ai monté un peu plus de vingt opéras en quatorze ans, jusqu'à trois par an comme en 2012 (*Les Noces de Figaro, L'Empereur d'Atlantis et Le Roi Ours*).

Est-ce qu'être metteur en scène d'opéra offre plus de liberté qu'au théâtre ?

Quand on est metteur en scène de théâtre, on essaye de faire le compositeur avec les acteurs. On est censé fabriquer ensemble la mélodie et le rythme qui à l'opéra ont déjà été traités. La question de savoir comment on trouve un chemin dramaturgique, une direction d'acteurs avec une structure mélodique et rythmique est très établie. C'est absolument passionnant. Cette contrainte est source d'une grande liberté quand il y a un dialogue efficient avec le chef ou la cheffe d'orchestre. C'est vraiment un travail d'équipe avec le chef de chœur, l'équipe technique, la scénographie. Il y a une complicité nécessaire.

FAIRE LE COMPOSITEUR AVEC LES ACTEURS

Votre prochaine création, Shirine, fait partie des quatre reports sur cette saison. Quelle est cette rencontre avec le prix Goncourt 2008 Atiq Rahimi qui livre là son deuxième travail pour l'opéra, après Terre et cendres ?

Je suis arrivé comme metteur en scène. Atiq Rahimi avait déjà établi le livret et Thierry Eschaich avait déjà composé les deux premières scènes. J'ai demandé à ce qu'il y ait des modifications en termes de rythme narratif – évidemment pas sur la musique. C'est une histoire calquée sur un Roméo et Juliette ou un Tristan et Yseult perse. Shirine est aux prises avec différentes histoires d'amour extrêmement fortes, révéla-

trices de sa liberté. Abbas Kiarostami a fait un film extraordinaire sur cette histoire censurée en Iran. Ça se joue en français, mais il y a des parties en perse, et c'est assez rare d'entendre des langues autres qu'européennes. Il faut le développer à l'avenir dans les récits manquants ou manqués. Quand on monte *Les Noces de Figaro*, il y a toujours des choses passionnantes à dire sur le rapport des hommes aux femmes, de classe, la domination, etc. Mais il y a aussi des sujets que j'ai envie que l'on aborde à l'opéra à l'avenir comme la guerre d'Algérie, des contenus de notre Histoire qu'on ne peut pas raconter même avec un excellent opéra qui a traversé les siècles. Il faut des créations.

Vous avez été directeur de CDN, soit une maison de créations. L'opéra en est-elle une ?

Oui, je l'affirme. C'est exactement le premier paragraphe de l'édito que je vais faire. Et quand bien même on fait *Rigoletto*, la manière dont Axel Ranisch s'en empare le rend très contemporain. L'opéra en général n'est pas déconnecté du monde dans lequel il est. C'est un cliché avec lequel il faut absolument finir. L'Opéra de Lyon a quand même prouvé son ouverture d'esprit pendant ces vingt dernières années, son excellence artistique avec Dmitri Tcherniakov, Romeo Castellucci ou des gens très jeunes qui n'avaient jamais fait d'opéra comme Christophe Honoré et Wajdi Mouawad, David Marton... Notre maison est en prise avec le monde, notamment grâce au pôle d'actions culturelles qui fait un travail extraordinaire

avec différents publics, dans le champ social, médical, médico-social. C'est vraiment l'héritage de Jean Dasté que j'ai connu à 18 ans. Il était encore vivant quand j'étais à la Comédie de Saint-Étienne et je me souviens toujours qu'il disait : « il faut avoir la ville entière pour public ».

En écho aux propos de Dasté, est-ce que l'opéra va aller encore plus hors les murs avec un opéra itinérant ?

Oui. Avec *Zylan ne chantera plus* [Ndlr : créé à l'automne dernier au théâtre du Point du Jour et hors les murs], j'ai voulu, dès mon arrivée, faire un opéra itinérant en passant commande à un auteur (Yann Verburgh) qui travaille avec une compositrice (Diana Soh) et j'ai fait une sorte de prototype de cahier des charges pour qu'à l'avenir d'autres metteurs en scène puissent le faire chaque saison. L'idée est de faire une création avec un ou une librettiste qui travaille sur un sujet actuel comme ceux qu'on a exploré dans les *Controverses à Valence* : la théorie du complot, le harcèlement à l'école, la virtualité des relations. C'est important d'être présent en milieu rural ou dans certains quartiers où il n'y a pas d'équipements culturels et de se mettre en lien avec des maisons pour tous, des centres sociaux. À la rentrée prochaine, on va emmener *Zylan* à Villeurbanne et à Vénissieux dans des lieux non-théâtraux.

Ici, il y a environ 270 000 spectateurs par an et il faut savoir que le public jeune est très important (29% du public a moins de 26 ans. Il faut le maintenir et

« C'est une maison avec 350 permanents, énormément d'intermittents. On ne jette pas l'argent par les fenêtres. Ce n'est pas un opéra dispendieux »

le développer. Une autre donnée importante est que 73% du public ne vient qu'une fois dans l'année. L'opéra n'est pas réservé à une catégorie de personne.

Les tarifs vont-ils évoluer prochainement ?
Non. Le plus bas est 10€, le plus haut 110€. Ça continue. Pour le festival cette année, on a fait une opération 500 places à 10€ pour les 18-28 ans.

La programmation se fait déjà pour 2024-25. Est-ce que la saison prochaine aura votre patte ou ce sera encore celle de Serge Dorny ?

À 80% ce sera ma patte contrairement à celle-ci qui comportait quatre reports et des productions déjà engagées comme *Falstaff*. Cette saison est de transition pour bien travailler avec toute l'équipe.

Ça contribue à rajeunir le public ?

Non pas forcément. Ça contribue à diversifier l'offre de musique. Quand on fait une soirée de musique chaâbi, ce ne sont pas forcément des jeunes qui viennent mais ça contribue à l'ouverture.

ELLE A PRIS UNE DÉCISION QUI ÉTAIT DE NE PLUS DONNER LES DROITS

Quels sont les objectifs du ballet ?

Avec Julie Guibert, directrice du ballet, on parle beaucoup d'héberger des œuvres majeures du patrimoine de la danse donc de les faire entrer au répertoire. Il y a quatre volets : entrée au répertoire d'œuvres phares, des créations, des reprises. Le ballet a vocation à tourner à l'international et à mettre en relief des interprètes. C'est le programme *Danser Encore* initié par Julie, avec des solos. Ça va se poursuivre au moins jusqu'en 2025 où on va pouvoir célébrer les interprètes avec une sorte de grand moment avec plusieurs d'entre eux voire les trente !

Est-ce que faire revenir Maguy Marin est un enjeu ?

Elle a pris une décision qui était de ne plus donner les droits. Je le regrette infiniment. Je lui ai laissé un message une fois. J'attends qu'elle me réponde et qu'on organise une discussion. Mais peut-être qu'elle ne le veut plus. C'est une grande artiste donc il n'y a aucun doute sur notre désir à nous. Je l'ai accueillie avec tellement de plaisir et de bonheur à Valence plusieurs fois. Elle est absolument la bienvenue !

Revenons sur le rapport de la Chambre Régionale des Comptes publié l'an dernier sur le fonctionnement de la décennie 2010-2019. La conclusion indiquait qu'il fallait revoir la forme juridique et étudier la possibilité d'une transformation en EPCC. Est-ce que c'est en cours ?

Le président du conseil d'administration et les différentes tutelles sont autour de la table et discutent d'un point : l'irrégularité de la mise à disposition des contractuels. Des réunions sont prévues dans les prochaines semaines. Le rapport a été entendu et on travaille dessus. Pas mal de choses ont avancé ; ça a été mon quotidien les quatre premiers mois. Des études très précises ont été faites sur les incidences et l'évolution, la transformation du statut. Chacune des collectivités est très partie prenante. Le dialogue est assez serein. Tout le monde est bien conscient des problématiques et chacun aura à cœur de faire en sorte que cette évolution ne soit pas perdant-perdant. Au fond, la chose la plus importante est que nos élus aient bien conscience de comment fonctionne l'outil de l'opéra avec toute sa complexité entre la technique, l'administration, la production, l'artistique, le chœur, le ballet, l'orchestre. Il faut qu'on puisse avoir un opéra agile et un service public pour la population. Il faut agencer tout ça de la façon la plus cohérente pour tout le monde sans dogmatisme.

Il y a tout juste an, la Ville de Lyon votait la suppression de 500 000€ de subvention à l'Opéra de Lyon. Vous n'étiez pas en fonction mais déjà nommé. Qu'est-ce que concrètement ces 500 000€ n'ont pas permis de faire ?

Pour l'instant, on ne le sait pas encore car le Covid, les aides de l'État, les reports ne vont pas nous permettre tout de suite de nous en rendre compte. On s'en apercevra en 2023-2024. On est déjà en train de renforcer les productions, de développer le mécénat, d'imaginer d'autres sources.

Il faut récupérer ailleurs ces 500 000€ ?

Forcément. Mais depuis un an, on a pas mal échangé avec l'adjointe à la Culture, avec le maire et on est en train de construire. On regarde ce que l'on va faire à l'avenir. La Ville est très présente dans le chantier de la régularisation des contractuels qui ne sera pas indolore financièrement.

+ Entretien en version longue sur petit-bulletin.fr

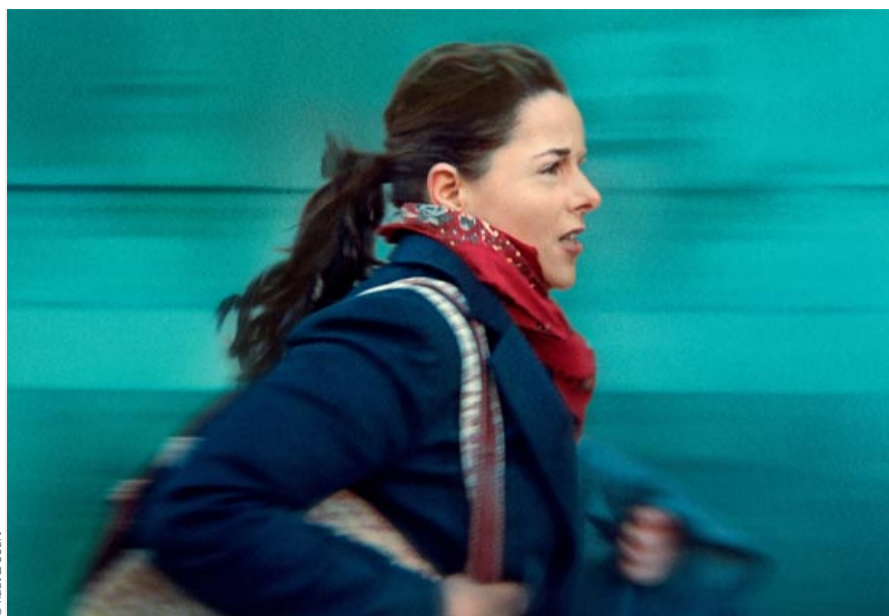
/ FESTIVAL SECRET DE FAMILLE

Du 18 mars au 7 avril, se tient le traditionnel festival de l'Opéra de Lyon qui réunit trois spectacles avec la possibilité d'en voir deux dans la même journée. Sur le thème du "Secret de famille", se succèdent selon le format de ce rendez-vous annuel : un grand titre, une création, un titre inconnu, soit *Rigoletto* de Verdi, *Nuit funèbre* de Bach et surtout *Irrelohe* (Feu follet), une œuvre de Franz Schreker composée en 1924 qui sera jouée pour la première fois en France. Deux pièces ont lieu en alternance à l'opéra et une autre sera aux Célestins (*Nuit funèbre*). La saison prochaine le thème sera celui des "portes" car, précise Richard Brunel, « dans notre quotidien, on est sans cesse sur le seuil d'une action, en train de se trouver trop enfermé ou pas assez ouvert. Le moment le plus difficile dans un voyage est de franchir le seuil. Ce sont les portes de l'intime, les portes sociales. L'art a beaucoup œuvré autour des portes (le verrou, la séquestration...). » Le lieu d'accueil hors opéra sera cette fois le TNP. C'est aussi au cours du festival, le samedi 19 mars, que sera dévoilée la saison prochaine de l'Opéra de Lyon.

Direction de la communication de la ville de Villeurbanne - Illustration : Magali Le Huc - Avril 2022

Soutenu par





© Haut & Court

Une femme de surmenage

LE FILM DE LA QUINZAIN

À PLEIN TEMPS

Drame / La course à perdre haleine d'une mère célibataire jonglant entre découvert chronique, problèmes domestiques, boulot à Paris et espoir d'un meilleur job. Ou comment derrière une vie quotidienne se dissimule le plus impitoyable des thrillers contemporains... PAR VINCENT RAYMOND

Un jour sans fin, mais sans marmotte non plus ni Sonny & Cher au radio-réveil. Voilà à quoi ressemble la vie de Julie. Employée comme femme de chambre dans un palace parisien alors qu'elle vit en lointaine périphérie, cette mère divorcée de deux enfants en bas âge se lève avant l'aube pour tenter de contrer les embûches du quotidien : grève de la SNCF, ex-conjoint injoignable, conseiller bancaire pressant, assistante maternelle acariâtre, allié potentiel ou planche pourrie au boulot... Vingt-quatre heures ne suffisent pas à cette Sisyphe moderne pour être à la fois une employée efficace, une mère patiente et... une postulante conquérante. Car au milieu de ce vortex abrutissant et des désillusions, Julie en quête d'un emploi plus en phase avec ses compétences professionnelles, a peut-être une touche. Mais évidemment, rien n'est gagné.

JULIE PART EN COURSE(S)

Chacun connaît l'aphorisme « *tous les super-héros ne portent pas de cape* », renvoyant à ces soutiers du quotidien accomplissant des prodiges insensés, parfois simultanément (comme organiser un anniversaire parfait avec zéro euro, arriver quand même à l'heure quand rien ne le permet...) dans l'invisibilité la plus totale et une ingratitude du même tonneau. Avec *À plein temps*, Éric Gravel rend non seulement extraordinaire le banal couturier, mais surtout il fait partager l'intensité de la charge mentale écrasant le personnage de Julie par l'accumulation de contraintes. Tournant au présent et collant au plus près de son héroïne (ce qui relève de l'exploit tant elle ne tient pas en place), il réduit son horizon aux seuls « ici et maintenant » de la survie immédiate, empêchant le plus possible de s'échapper dans la projection (le passé, le futur ou le rêve). Le montage acéré accélère le ressenti de vitesse – de l'accélération – et contribue à rendre le film étonnamment immersif. De fait, il jette par empathie le spectateur sur des charbons ardents face à des situations de pur suspense : à force d'accumulation de tensions et de rebondissements, il est en effet totalement impossible de savoir

de quel côté les choses peuvent tourner pour Julie – et ce, jusqu'à l'ultime minute. Cette imprévisibilité, ajoutée à l'effet centrifugeuse du filmage, contribue à accentuer la stupéfiante impression de vérité (et non de "jeu") délivrée par ce film.

Une adéquation rare entre une intention et sa mise en œuvre

Et puis Éric Gravel dispose, pour exécuter la "partition" de son personnage, de l'interprète-instrument idoine en la personne de Laure Calamy, un Stradivarius à même de faire défiler sur son visage quantités de masques ou d'émotions en un tournemain. Mère maternante, célibataire ouverte à une autre relation, employée formant une junior, postulante se vendant sur le marché de l'emploi comme une battante, Julie est ce caméléon social en qui chacune ou chacun peut se reconnaître, endossant tous les rôles qu'il faut bien assumer ou endosser dans la vie publique et la vie privée. Celle qui n'a pas le droit de faillir, de lâcher la rampe, qui porte son monde sur les épaules. Combien se reconnaîtront dans ce portrait, dans cette « histoire simple » des années 2020 !

Dans sa grande clairvoyance, le jury vénitien de la sélection Orizzonti de la Mostra a conjointement récompensé le cinéaste et l'actrice. Saluant une adéquation rare entre une intention et sa mise en œuvre, la concomitance de ces distinctions complémentaires pèse davantage qu'un Grand Prix, auquel le film eût pu prétendre grâce au climax de son finale.

●●●●○ **À plein temps**

Un film de Éric Gravel (Fr, 1h25) avec Laure Calamy, Anne Suarez, Geneviève Mnich... (sortie le 16 mars)



INDISPENSABLE

●●●●○ **Notre-Dame brûle**

De Jean-Jacques Annaud (Fr, 1h39) avec Samuel Labarthe, Jean-Paul Bordes, Mikael Chirinian... (sortie le 16 mars)

15 avril 2019. Le président de la République s'apprête à livrer son bilan du Grand Débat National. Il n'en fera rien : un gigantesque incendie éclate en la cathédrale Notre-Dame de Paris, et se propage, profitant d'une incroyable (et malheureuse) chaîne de circonstances... Un tel fait d'actualité "brûlante" ne pouvait laisser le cinéma indifférent, et se devait d'inspirer à minima un documentaire centré sur l'intervention périlleuse des pompiers, ou un film épique à grand spectacle. Usant d'images d'archives comme de reconstitution méticuleuse dramatisant le récit et s'imbriquant en permanence les uns dans les autres, *Notre-Dame brûle* se situe à l'intersection des deux genres. Il permet en outre à Jean-Jacques Annaud de renouer avec ces fresques internationales aussi grandioses que réputées inracontables – mais lorsque le cinéaste s'entoure de scénaristes tels que Gérard Brach ou, ici, Thomas Bidegain, plus rien n'est impossible. Cette relecture d'un "moment" historique lui donne même l'occasion de renouer avec l'esprit corrosif de ses débuts – à l'époque de *La Victoire en chantant* et de *Coup de tête* – orsqu'il intègre des personnalités politiques dans le fil du récit : quelle que soit la manière dont elles sont représentées (Anne Hidalgo dans son propre rôle constatant qu'il y a de la fumée ; Emmanuel Macron, via des incrustations, que les pompiers envoient sur un PC miroir pour éviter de l'avoir dans leurs pattes ; Donald Trump, joué par un sosie, conseillant par tweet d'asperger la cathédrale au Canadair), toutes apparaissent à côté de la plaque et dépassées. Reste un thriller efficace qui finit bien.



●●●●○ **De nos frères blessés**

De Hélier Cisterne (Fr, 1h35) avec Vincent Lacoste, Vicky Krieps, Meriem Medjkane... (sortie le 23 mars)

1954. Hélène et son fils embarquent pour l'Algérie afin de suivre Fernand Ivetot dont elle est tombée amoureuse. Ouvrier communiste, Fernand milite activement pour l'indépendance, allant jusqu'à poser une bombe dans son usine. Arrêté, il sera torturé et guillotiné. Inspiré de faits réels et adapté d'un roman, le parcours de Fernand Ivetot offre un contrepoint plutôt inattendu aux récits habituels sur la guerre d'Algérie puisqu'il s'attache à un pied-noir partisan du FLN. Mais en choisissant d'épouser (si l'on ose) le regard de sa compagne, Hélène, le film annule une partie de cette singularité en reprenant au final le point de vue plus convenu du colonisateur sur le territoire colonisé. Reste un pan d'Histoire qu'il est toujours bon de rappeler, surtout en temps de paix relative, ou comment la loi martiale peut mettre à mort "pour l'exemple" un militant qui n'a pas de sang sur les mains (avec la bénédiction du « raïs » René Coty et du ministre de la "Justice" de l'époque François Mitterrand) ; ainsi que le jeu, tout en fougue et fièvre, de Vincent Lacoste.



●●●●○ **Plumes**

De Omar El Zohairy (Fr, Egy, P-B, Gr, int.-12ans, 1h52) avec Demyana Nassar, Samy Bassouny, Fady Mina Fawzy... (sortie le 23 mars)

Dans un pays plus ou moins méditerranéen gouverné par la bureaucratie et les passe-droits, un ouvrier tyrannique est victime d'un tour de magie raté lors de la fête d'anniversaire de son fils en étant transformé en poule. Pour son épouse, c'est une libération, et la galère qui commence... Voici un genre de film semblant échappé d'une autre époque (époque aussi difficile à identifier que les lieux où se déroule l'intrigue) : absurdité kafkaïenne et ambiance bordélique kusturicienne semblent se rencontrer sous la caméra de Iosseliani et de Roy Andersson. Omar El Zohairy laisse en outre longtemps planer le doute sur le caractère réaliste ou fantastique de son conte où tout est à la fois plausible, sans que rien ne soit réellement possible – encore que : sous certaines latitudes, le travail des enfants, la prévarication et les saisies immobilières abusives sont monnaie courante. Parfait pour faire des cauchemars, à moins que, justement, cette histoire ne soit déjà le fruit d'un mauvais rêve. On recommanderait presque de le voir dans un état cotonneux pour accroître l'effet perturbant.

CRITIQUES SUR PETIT-BULLETIN.FR

Funambules Un documentaire Ilan Klipper (Fr, 1h15) avec Aube Martin, Marcus, Camille Chamoux... (sortie le 16 mars) / *Le Temps des secrets* De Christophe Barratier (Fr, 1h44) avec Léo Campion, Guillaume de Tonquédec, Mélanie Doutey... (sortie le 23 mars) / *En nous* Un documentaire de Régis Sauder (Fr, 1h39) (sortie le 23 mars) / *Seule la terre est éternelle* De François Busnel & Adrien Soland (Fr, 1h55) avec Jim Harrison (sortie le 23 mars) / *Le Grand jour du Lièvre* Un programme d'animation de Dace Riduze & Maris Brinkmanis (Let, 0h48) (sortie le 23 mars) / *L'Ombre d'un mensonge* De Bouli Lanners – Avec Michelle Fairley, Bouli Lanners, Andrew Still (sortie le 23 mars)



PROJECTION ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND

S'il y a une date à ne pas oublier, c'est bien celle du vendredi 17 mars à 20h – tant que vous y êtes, ajoutez le lieu, l'Aquarium Ciné-Café – jour où sera projeté *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (2004). Deuxième long de Michel Gondry après *Human nature* (déjà barré mais dominant surtout l'impression de valider dans la durée et sur grand écran tout ce qu'il s'autorisait dans les courts, les pubs ou les clips, avec de surcroît un studio aux fesses), cet objet délicieusement singulier coécrit avec Charlie Kaufman s'impose doucement comme le *Roméo et Juliette* du XXI^e siècle. Ici, ce n'est pas la mort qui sépare des tourtereaux, mais l'effacement de l'un dans la mémoire de l'autre par une science sans conscience, comme il pourrait l'être par l'âge, la maladie... Dans le même temps, Gondry s'affirme comme le Méliès actuel, fabriquant littéralement des ambiances, des plans et des images en privilégiant toujours l'optique sur le numérique – et ce satané fond vert, béquille des imaginations atrophiées. Et il y a une distribution inattendue (Jim Carrey + Kate Winslet !) achevant d'en faire un parangon du cinéma romantique. Faites un noeud à votre mouchoir.

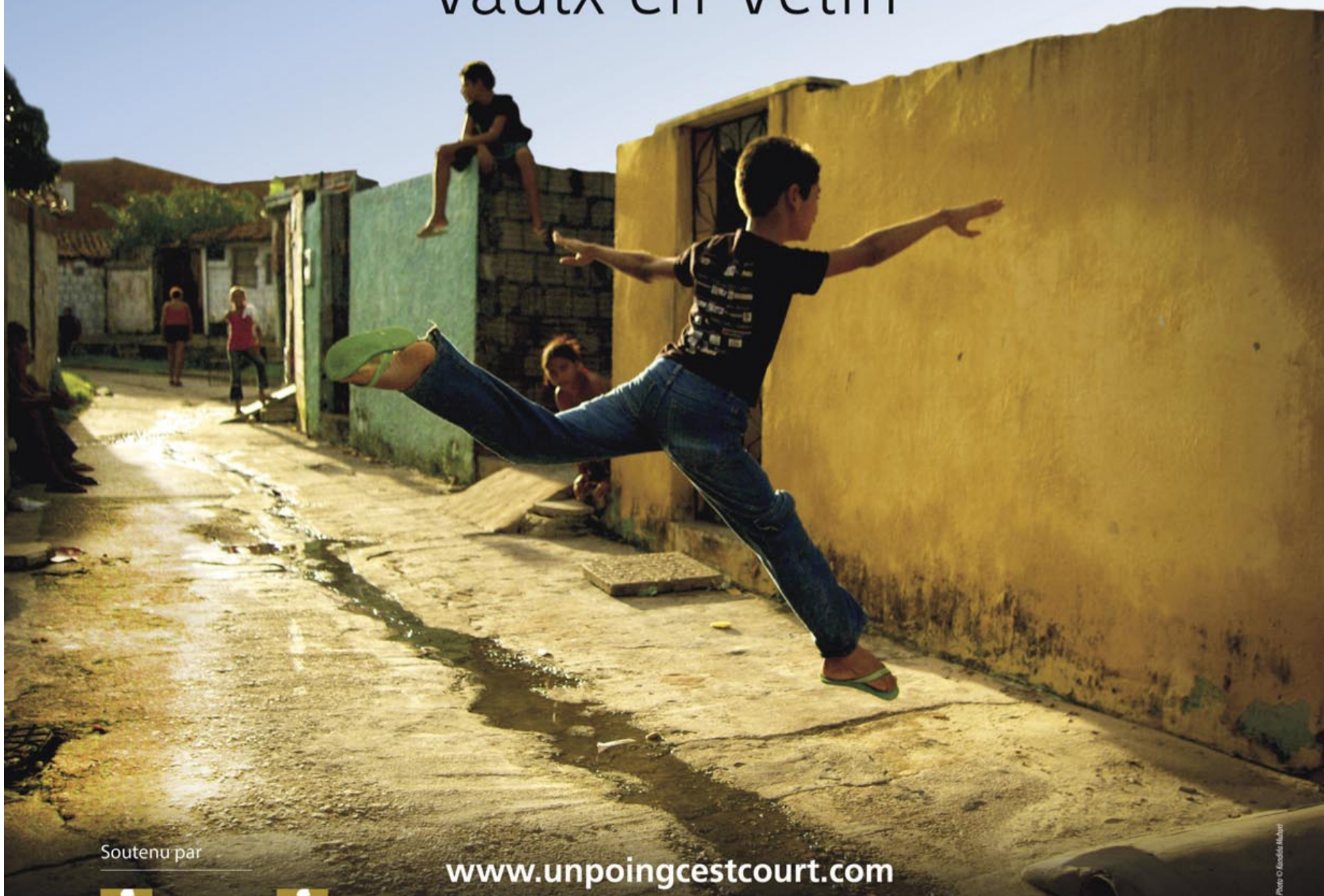


TOURNAGE PREMIER FILM, RE-MAKE 2022

On n'a pas tous les jours 127 ans. Ajournée en 2020 et 2021 pour des raisons pandémiques, la traditionnelle commémoration de l'anniversaire du tournage du premier film en sa rue est à nouveau programmée ce samedi 19 mars ! Comme à l'accoutumée, avant cette funeste interruption, il est proposé aux figurants bénévoles de rejouer la sortie des usines Lumière devant le hangar de l'institut du même nom. En tout, onze créneaux horaires sont proposés dans la journée (10h30, 11h, 12h, 12h30, 14h, 14h30, 15h, 15h30, 16h, 17h et 17h30), ouverts à tous mais réclamant de s'inscrire sur le site de l'Institut Lumière. À l'issue de leur tournage, les participants recevront par mail une copie de leur film. 50 secondes d'éternité, ça ne se refuse pas.

22^e FESTIVAL DU
**FILM
COURT**
FRANCOPHONE

[un poing c'est court]
1^{er} / 9 avril 2022
Vaulx-en-Velin



Soutenu par

www.unpoingcestcourt.com



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



GRANDLYON
la métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



nova
89.8 FM

Photo © Assafou Mahari

ODYSSÉE PICTURES PRÉSENTE

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2022
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

AUDREY LAMY FRANÇOIS CLUZET

« DRÔLE ET PROFOND, NOTRE COUP DE CŒUR »
RTL



LA BRIGADE
UN FILM DE LOUIS-JULIEN PETIT

« UNE COMÉDIE BOURRÉE D'HUMANITÉ »
20 MINUTES

CHANTAL NEUWIRTH FATOU KABA

YANNICK KALOMBO AMADOU BAH MAMADOU KOITA ALPHA BARRY YADAF AWEL
DEMBA GUIRO BOUBACAR BALDE MOHAMAT HAMIT MOUSSA IRAKLI MAISAIA
SAYED FARID HOSSINI SAIKAT BARUA AMADI DIALLO AIHAM DEEB

AU CINÉMA LE 23 MARS

CANAL+ LE JOURNAL DES FEMMES france-tv 20 minutes RTL



© Heut et Court

TOUJOURS AD HOC

Vin rouge sur radiateur blanc ? Tout fout le camp !

Documentaire / Cinq jours intenses pour voir du documentaire autre chose que sa vitrine convenue et surtout, pour en débattre. Tel est le menu inchangé de l'excellent festival décinois des Écrans du Doc.
PAR VINCENT RAYMOND

Heureusement qu'il y a des festivals de films documentaires pour en rappeler l'insolente variété et l'inépuisable renouvellement ! Sans eux, les spectateurs seraient enclins à croire ce que certains professionnels de la profession aimeraient leur faire avaler : qu'il s'agit uniquement de reportages animaliers ou au drone sur l'environnement destinés à leur rabâcher en fa ou en sol les mêmes belles intentions, ou à leur vendre (en film, après le livre, le podcast, le disque, le t-shirt et les photos) les préceptes de gourous New Age – dont il ne vaut mieux pas explorer les arrières-cuisines prétendument sobres et décroissantes. Heureusement, donc, que depuis une bonne décennie, un rendez-vous comme Les Écrans

du Doc existe, méthodiquement composé par le Toboggan.

À peine six mois après la 10^e édition "décalée", la programmation 2022 n'est pas moins riche avec quatorze films (dont trois avant-premières) et surtout une dizaine de débats apportant en live contrepoints ou hyperliens aux images et idées développées par les films. De saines extensions dont on ne saurait trop vanter la nécessité en une période où l'échange est atrophié. Peut-être parce que les opinions sont, sinon confisquées, du moins orientées ou surveillées – *Media Crash : qui a tué le débat public ?* signé Luc Hermann & Valentine Oberti (de Mediapart) et *Hacking Justice Julian Assange* de Clara López Rubio & Juan Pancorbo en témoigneront en ouverture.

MONDE & JEUNESSE

Par la suite, la "ligne générale" de cette édition emprunte deux chemins principaux (se recoupant parfois) avec des films observant le monde – du Pays basque à l'Iran en passant par la Syrie et le Congo – et d'autres se focalisant sur l'adolescence. Ce corpus intègre notamment la "suite" de *Nous, princesses de Clèves*, *En nous* de Régis Sauder mais aussi le nouvel opus signé par Teurlai & Demaizière, *Allons Enfants* tourné dans un lycée usant du hip-hop comme outil d'intégration scolaire ; ou encore *Sunless Shadows* de Mehrdad Oskouei s'intéressant à des détenues d'un centre pénitentiaire iranien. Si l'on peut faire l'impasse sur le film de clôture (dans tous les sens du terme, puisqu'il est consacré à une vache, *Vedette*), on guettera avec curiosité le portrait consacré aux sociologues des bourgeois "stars", les Pinçon-Charlot, *À demain mon amour* signé Basile Carré-Agostini (pour la mise en abyme qu'il constitue), et grand intérêt le film d'animation danois *Flee* de Jonas Poher Rasmussen racontant le parcours d'un réfugié afghan, dont la forme autant que le fond tranchent partout où il est présenté. Sans besoin de petit animal des neiges au générique, semble-t-il...

Les Écrans du Doc

Au Ciné-Toboggan (Décines-Charpieu) et au Ciné-Mourguet, au Cinéma Le Scénario, au Ciné-Rillieux, au Ciné-Duchère, aux Allizés du mercredi 29 mars au dimanche 3 avril

REFLETS DANS UN FESTIVAL EN OR

Festival /

S'ils prennent le pouls de la production annuelle d'outre-Pyrénées et d'outre-Rio Grande en présence des créateurs d'aujourd'hui et de demain (on y reviendra), les Reflets villeurbannais permettent aussi de jeter un œil dans le rétroviseur avec *El Camino*, *Les Saints Innocents* ou encore l'hilarante comédie historique *Ay Carmela !* de Carlos Saura, invisible depuis trente ans.

Cette révision générale effectuée, on pourra se focaliser sur la vingtaine d'œuvres inédites proposées, dont *El Buen Patrón* de Fernando León de Aranoa (six Goya cette année) en ouverture, ou *Mamá, Mamá, Mamá* que la cinéaste Sol Berruezo Pichon Rivière vient présenter avec sa productrice Laura Mara Tablón (et que le distributeur grenoblois Platano Films sortira dans la foulée).

On note également les venues de Manuel Nieto Zas pour *El Empleado y el Patrón* ou de la Chilienne Claudia Huaiquimilla pour *Mis hermanas sueñan despiertos* – entre autres. Ajoutez



Javier Bardem, en Ibère pas trop rude

les courts-métrages, Zola oblige, et les Minutos Picantes disséminant des prologues musicaux avant les séances... Si la Fiesta de clôture n'est pas encore de retour (l'an prochain ?), il y a pour patienter des tablettes de chocolat aux (belles) couleurs de cette 38^e édition. Miam ! ✓

Reflets du Cinéma Ibérique & Latino-Américain

Du 16 au 29 mars au Cinéma Le Zola (Villeurbanne) et hors les murs

NOVOPROD CINÉMA présente

UN THRILLER HALETANT !

TÉLÉRAMA



MOSTRA DE VENISE 2021
SÉLECTION OFFICIELLE ORIZZONTI



MEILLEUR
RÉALISATEUR



MEILLEURE
ACTRICE

LAURE
CALAMY

À PLEIN TEMPS

UN FILM DE ÉRIC GRAVEL



AU CINÉMA LE 16 MARS



PIALAT ET NOS AMOURS

Théâtre / Pas simple de restituer Pialat au théâtre tant il a éclaboussé le cinéma de son génie à diriger les acteurs. Dans ce spectacle énamouré adossé à *À nos amours*, Laurent Ziserman parvient à saisir l'infinie justesse qui émanait des films du réalisateur et, dans un même geste, à faire revivre sa figure renfrognée, peu amène mais tendre. PAR NADJA POBEL

Fustiger la Nouvelle Vague (sauf Godard), célébrer la peinture (et Poussin), réaffirmer une passion pour Dreyer... L'homme Pialat surgit d'emblée dans ce spectacle très documenté où, entre les dialogues d'*À nos amours*, s'insèrent quelques réflexions du cinéaste. Incisive mais un peu déboussolante, cette entame fait craindre que ne s'exposent, ici, des dinosaures laissant le public non aficionado sur le bas-côté. Cela s'évapore très rapidement car Laurent Ziserman va, comme Pialat, laisser place au jeu, à ce huis-clos familial des années 80 (ou 50 selon que l'on se réfère au moment de l'action de la nouvelle originelle et autobiographique d'Arlette Langmann, *Filles du Faubourg*) dans lequel Suzanne explore la liberté sexuelle que lui offre son adolescence, prenant la tangente des conflits familiaux avec frère, mère et père bientôt disparu.

NOW, SUZANNE TAKES YOUR HAND...

Tissant le film (tel qu'il est dialogué à l'écran en 1983 et non selon le scénario original beaucoup amendé pour des questions de budget) avec le théâtre, Ziserman n'enferme jamais *À nos amours* sur un plateau, fuyant le mimétisme avec l'objet filmé. Il se débarrasse de la scène inaugurale qui



L'amour existe (mais pas ici)

est du pur théâtre : Suzanne (Sandrine Bonnaire) interprétant Musset. Il fait théâtre autrement : en démultipliant une scène d'engueulade à table jusqu'à se fondre dans le travail du frère (ici un réalisateur en devenir et non un écrivain). Se décalquent les unes sur les autres les séquences

rendant un chouia complexe le début d'*ANA*, qui ensuite va se déployer avec plus de linéarité dans des espaces mouvants mais bien identifiables : l'atelier du père (qui n'est plus fourreur mais dessinateur pour des imprimés industriels – le Pialat peintre n'est pas loin), la chambre som-

maire de Suzanne et l'incontournable table à manger où tout se noue et se dénoue jusqu'à la veillée funèbre du patriarcat.

Empruntant le vocable de Claire Denis qui parle « d'adoption » plutôt que « d'adaptation » de films, Laurent Ziserman (comédien formé à la Rue Blanche et qui a frayed avec Claire Lascruelle et François Cervantès notamment) produit exactement cela : un spectacle qui ne trahit pas son maître, sans le vénérer non plus. Il est tout à fait antipathique dans le rôle du « vieux ringard de droite » au tout début... La pièce tutoie le sidérant naturalisme qui jaillissait de ses films.

Cela passe par Ziserman qui a l'audace d'endosser le rôle du père tenu par Pialat dans *À nos amours* et qui lui confère une ressemblance travaillée sans virer au clone. Il a su s'entourer d'un trio inextricablement soudé : Benoit Martin moins dilettante et plus lisse que Dominique Besnehard, Magali Bonat impeccable qui fait le dos rond avant d'exploser et Savannah Rol, à qui l'on donne 17 ans comme une évidence, et qui sait (se) jouer des présents comme des absents (ses nombreux amants avec qui elle dialogue déchainée, face téléphone).

La vidéo ne recouvre pas le plateau et n'est que le résultat des premiers pas du frère qui s'essaye à réaliser son film, *ANA*, et clôture ces 90 minutes durant lesquelles le legs de Pialat, plus que Pialat lui-même, a trouvé chair. Et, in fine, comme avec le cinéaste disparu en 2003, c'est une ode à l'adolescence et à la liberté inaliénable.

ANA

Aux Célestins du jeudi 17 au dimanche 27 mars

TRISTAN LOPIN ENTRE CANDEUR ET FACÉTIE

Humour / Après son premier one-man-show dans lequel le prince des potins, Tristan Lopin, nous comptait ses déboires amoureux, l'humoriste revient avec un seul en scène brut, décapant et authentique, le 1^{er} avril à la Bourse du Travail. PAR LOUISE GROSSEN



Réservé aux majeurs, donc

Cette étrange époque confinée n'a pas réussi à Tristan Lopin. Ou plutôt si. Elle a offert à ce singulier stand-uppeur un immense terrain de jeu, fertile à l'introspection – et donc à l'écriture d'un nouveau spectacle. Il l'annonce, « Irréprochable a été en partie écrit en confinement, ça risque

d'être un peu chargé, t'as vu. »

On paye pour l'écouter parler de ses névroses. Et on en redemande. Il explore avec une autodérision, parfois barbare, son anxiété permanente, ses blessures les plus intimes, ses incohérences, histoire de nous conforter dans nos propres psychoses. « Je m'aperçois

que je suis habillé en Zara alors que ce matin j'ai liké un post de Glucksmann sur les Ouzgours, c'est l'enfer » confiait-il récemment au micro d'Augustin Trapenard sur France Inter. Tristan assomme par sa propension au sarcasme et à la mauvaise foi et ne passe pas par quatre chemins quand il s'agit de nous parler tantôt de sujets triviaux comme ses histoires de cul, tantôt de l'événement cataclysmique de sa vie : son viol.

Pendant plus d'une heure et demi, Tristan Lopin se dévoile dans un one-man éminemment thérapeutique, entre candeur et facétie, où la place de l'improvisation est judicieusement calculée. Le rythme est soutenu, le débit de parole cursif et le propos... caustique. Les fondations posées, l'humoriste nous présente les voix dans sa tête et offre des grands moments de théâtralité, rythmés même par des intermèdes musicaux et un déhanché qu'il est utile de souligner.

Tristan Lopin, Irréprochable

À la Bourse du Travail le vendredi 1^{er} avril à 20h



Un zoo, des os

ANIMAL ON EST MAL

Théâtre /

Pourquoi donc la cheminée émet-elle de la fumée et des odeurs puantes ? Qui sont ces "rayés" et ces "bottés" de l'autre côté de la clôture ? L'auteur quinquagénaire allemand Jens Raschke a imaginé faire parler les animaux du zoo qui jouxtait le camp de Buchenwald, sans ancrer son propos dans une époque et un lieu précis. Bien nourris, ils ne souffraient pas puisque leur présence devait distraire les bourreaux. Tout était paisible jusqu'à ce qu'un nouvel arrivant débarque : un ours déraciné ose se préoccuper de ce qui se passe au dehors.

Pauline Hercule, directrice artistique des Journées d'Auteurs de Lyon qui ont primé

ce texte tout récemment, a eu l'idée de faire évoluer ses quatre comédiens dans une sorte de cage, coincés par les spectateurs en tri-frontal, idéalement en cercle. Dans la mise en scène qu'elle cosigne avec Pierre Germain, elle parvient à donner une humanité à ces animaux : ils sont incarnés sans être rabaissés à leur condition. Pas de mime ici, mais une parole symbolique distribuée au Papa Babouin ou à la Petite Marmotte qui font état de renoncements ou du courage face à l'adversité la plus violente.

Quelques éléments de bois, un beau travail de dessins et de maquette voire de pop-up mais aussi une utilisation habile du son et de la musique en live : rien n'est laissé au hasard dans cette heure de spectacle, accessible aux enfants, riche d'idées, jamais exempte de tragédie et qui place chacun face à ses responsabilités, des plus individuelles ou plus collectives. NP

Ce que vit le rhinocéros

Au NTH8 du jeudi 17 au samedi 19 mars

& AUSSI

THÉÂTRE Une cérémonie

Cette bande de garçons du Raoul collectif qui ont appris le métier dans l'exigeant et féroce Conservatoire royal de Liège. Ils se retrouvent pour une cérémonie, mais pour célébrer quoi ? Quel costume mettre ? ces Belges avaient déjà brillé avec leurs deux précédentes productions, toutes deux présentées ici. Hâte de voir celui-ci.

Théâtre de la Croix-Rouge
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 07 49 49)
Jusqu'au 18 mars, mar, mer et ven à 20h, jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€
★ [article sur petit-bulletin.fr](#)

THÉÂTRE Je suis une fille sans histoire

Balade dans la littérature par Alice Zeniter qui joue, se met en scène et nous dit comment, par exemple, elle est tombée amoureuse d'Anjolas (*Les Mises-érables*) ou, graphisme à l'appui sur paperboard, explicite la machine affectante de Frédéric Lordon. Brillant, solide, ce spectacle démonstratif manque toutefois de rugosité et d'accidents.

TNG - Les Ateliers-Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e
(04 72 53 15 15)
Du 16 au 18 mars, à 20h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE Playformances

Deuxième volet de ce rendez-vous à la croisée du théâtre et des jeux vidéo avec Ballet Cosmique et Midnight Circus Games. Expo dès 18h puis spectacle performatif à 19h30 en trois demi-heures avec trois performers qui jouent en public à un jeu qui les a particulièrement marqués. Une scène, un vidéoprojecteur, un micro et les joueurs se mettent à raconter. Let's play !

Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
(04 78 58 88 25)
Ven 18 mars de 19h30 à minuit ; 5€

THÉÂTRE La Vie invisible

Avant de présenter *Un Sacre* aux Célestins en mai, Lorraine de Sagazan propose au Point du Jour une plus petite forme, conçue avec le même auteur, Guillaume Poix. Où il est question de la perception d'une pièce par un malvoyant. Délicat et déstabilisant.

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e
(04 72 38 72 50)
Jusqu'au 18 mars, à 20h ; de 5€ à 18€
★ [article sur petit-bulletin.fr](#)

THÉÂTRE Ce que vit le rhinocéros...

NTH8
22 rue du Commandant Pégout, Lyon 8e (04 78 78 33 30)
Ven 18 mars à 20h et sam 19 mars à 17h ; jusqu'à 100€
★ [article p.12](#)

THÉÂTRE Mangéclous

L'entreprise est vaste (adapter les trois parties du roman d'Albert Cohen dont le fameux *Belle du Seigneur*) mais Olivier Borle, longtemps comédien chez Schiaretto et qui aime adapter des textes ultra ciselés (cf. son *Retour au pays natal* d'Aimé Césaire en 2014) a déjà parfaitement travaillé la matière de Mangéclous : mariottes objets, adresse au public, drôlerie et invention permanente sont au programme de cette vaste entreprise de trois heures.

Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
(04 72 93 30 14)
Sam 19 mars à 19h ; de 11€ à 22€

THÉÂTRE C'est comme ça (si vous voulez)

À la tête du CDN de Nancy depuis un an, la metteuse en scène Julia Vidity adapte un

texte connu sous le titre *À chacun sa vérité* paru en 1917 et le prolonge dans un quatrième acte écrit par l'auteur très prolifique Guillaume Cayet. Dans une petite ville, l'establishment voit arriver d'un œil inquiet des étrangers chassés de chez eux par un tremblement de terre.

Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Du 17 au 19 mars, jeu, ven à 20h, sam à 19h ; de 5€ à 26€

THÉÂTRE Les Irresponsables

Scénographe, conceptrice lumière et metteuse en scène, Aurélie Guillet adapte, en 2h45, ce roman de l'Autrichien Hermann Broch, dont une partie a été rendue célèbre par Jeanne Moreau en 1987 : le *Récit de la servante Zerline* (depuis quand n'avait-on pas entendu parler de désir si fortement au théâtre ?). Cet ami de Joyce et de Huxley décrit, en 1950, la vie de personnages durant la montée du nazisme en Allemagne. Au plateau, parmi les trois comédiens, Marie Piemontese, actrice phare de Joël Pommerat.

TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
(04 78 03 30 00)
Jusqu'au 19 mars, à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h, relâche les lun ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE Kroum l'Ectoplasme

Ce n'est pas tous les jours que le génial et si drôle écrivain israélien Hanok Levin, disparu en 1999, trouve sa place sur les planches. Kroum revient au pays et sait maintenant que le monde se classe en deux catégories : ceux qui savent profiter de la vie et ceux qui en sont incapables.

Théâtre de l'Uchronie
19 rue de Marseille, Lyon 7e
(04 37 65 81 61)
Du 16 au 19 mars, à 20h30 ; 10€/15€

THÉÂTRE Moitié Voyageur

L'acteur Logan de Carvalho présente cette création de 2017, co-écrite par son comparse de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Vincent Dedi-enne. Il joue, seul, un texte fortement inspiré par sa famille de voyageurs, à l'occasion du mariage de sa sœur avec un gitan où il questionne son identité.

Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)
Du 16 au 20 mars, à 19h30 sf sam, dim à 16h30 ; de 10€ à 13€

THÉÂTRE Hiboux

Comment envisager sa mort et les hommages qui suivront ? Que sera-t-il dit de vous ? Nicolas Chapoulier a conçu ce spectacle autant pour l'espace public que la salle et dans lequel le public est sollicité pour vivre une messe laïque. Parfois drôle ; souvent étonnant.

Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
(04 78 86 82 28)
Mar 22 mars à 20h30 ; 9€/13€/16€

DANSE Nebula

La chorégraphe et danseuse complice de Jordi Gali, Vania Vaneau présente son solo créé cet automne en salle, après l'avoir expérimenté en milieu naturel. Elle l'a pensé « comme un rituel de mort ou de renaissance » en utilisant des matières concrètes comme le *charbon pour « entrer dans une danse de l'abandon un peu cathartique, guérir un corps et un espace qui a été détruit »*.

Rotonde de l'INSA
Campus de la Doua, 20 av Albert Einstein, Villeurbanne
(04 72 43 82 29)
Ven 25 mars à 19h19 ; 0€/6€/12€
Dans le cadre du Festival Chaos Danse

THÉÂTRE Quand viendra la vague

Si Alice Zeniter joue son propre texte au TNG cette quinzaine (*Je suis une fille sans histoire*),

elle est aussi aux Marronniers avec cette pièce de théâtre sur un jeune couple qui attend une vague, symbole du réchauffement climatique. Mis en scène par Mathilde Mariat du collectif lyonnais Les Indécis.

Théâtre des Marronniers
7 rue des Marronniers, Lyon 2e (04 78 37 98 17)
Du 21 au 25 mars, à 20h30 sf lun à 19h ; 8€/12€/16€
Dans le cadre de Magnifique Printemps

HIP-HOP Golden Stage Tour : Ensemble(s)

Deux compagnies hip-hop (issues du Golden Stage) viennent se produire à la Maison de la Danse. Dont, fait rare, un ensemble entièrement féminin, le trio Femme Fatale, qui dansera la libération de la femme sur des musiques de James Brown. L'autre compagnie, Mazelfreten, a pour particularité de croiser le hip-hop à l'électronique (sa musique et ses codes) et propose une sorte de rave viscérale sur le flow du rappeur Vicolow.

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
(04 72 78 18 00)
Du 23 au 26 mars, à 20h30 sf sam à 15h et 20h30 ; de 16€ à 32€

FAMILLE Disney sur Glace

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85)
Du 23 au 27 mars, mer, sam à 14h et 17h30, dim à 10h15 et 14h

THÉÂTRE Ana

D'après Ariette Langmann, ms Laurent Ziserman, 1h30
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 17 au 27 mars, à 20h30 sf dim à 16h30, relâche lun ; de 9€ à 26€
★ [article p.12](#)

HUMOUR Ils s'aiment

Classique de Muriel Robin écrit à la fin des années 90 pour Pierre Palmade et Michèle Laroque et qu'elle jouera avec cette dernière dans une version lesbienne vingt ans plus tard, cette pièce est ici mise en scène par Reda Cheraïta touchant dans son solo *Nage libre* à l'automne.

Le Rideau rouge
1 place Bertone, Lyon 4e
(04 72 05 10 00)
Jusqu'au 28 mars, lun à 19h45, sam à 18h et dim à 16h30 ; 24€

THÉÂTRE Dissection d'une chute de neige

Passé du CDN du Théâtre du Nord à celui des Amandiers-Nanterre, le metteur en scène Christophe Rauck poursuit son travail sur le rapport du genre féminin au pouvoir à travers la reine Catherine qui finit par abdiquer au XVII^e siècle. Celui qui a beaucoup monté Ibsen fait confiance à Sara Stridsberg, Suédoise de 50 ans, et dirige de très grands comédiens dont Marie-Sophie Ferdane ou Emmanuel Noblet.

TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
(04 78 03 30 00)
Du 24 mars au 1^{er} avril, à 20h sf dim à 16h30 et jeu à 19h30, relâche lun ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE Intra Muros

La dernière pièce d'Alexis Michalik nous offre 1h45 d'ascenseur émotionnel à travers une tragi-comédie astucieusement mise en scène. Un cours de théâtre dans un univers carcéral se transforme en une habile mise en abyme où les protagonistes revivent, grâce au jeu théâtral, les moments clés de leur vie. Remarquable performance des actrices et des acteurs switchant avec habileté d'un personnage à l'autre. Du rythme, de l'intelligence, de la finesse de jeu malgré une trame a priori complexe.

Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 2 avril, du mar au sam à 19h, relâches les 12 fév, 5 mars et du 8 au 12 mars ; de 15€ à 29,50€

Les écrans 1 du DOC

11^{ème} ÉDITION -

DU 29 MARS AU 3 AVRIL 2022

Festival de Cinéma Documentaire

AVANT-PREMIÈRES - DÉBATS - RENCONTRES
AU CINÉ TOBOGGAN | DÉCINES-CHARPIEU



Photo © Nesrine - Mincasi - New-hope-for-kids

De nombreux films et des débats proposés en présence de réalisateurs, réalisatrices et spécialistes parmi lesquels :

• CLAUDINE BORIES ET PATRICE CHAGNARD
VEDETTE

• MONIQUE PINÇON-CHARLOT ET BASILE CARRÉ-AGOSTINI
À DEMAIN MON AMOUR

• ADRIEN SOLAND
SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE

• ABDALLAH AL KHATIB
LITTLE PALESTINE, JOURNAL D'UN SIÈGE

• JEAN-FRANÇOIS PLOQUIN
L'EMPIRE DU SILENCE

• RÉGIS SAUDER
EN NOUS

Tout le programme est à retrouver sur :
www.letoboggan.com

CINE toboggan #
cinéma d'art et d'essai

14, avenue Jean Macé
69150 Décines-Charpieu
04 72 93 30 14 // www.letoboggan.com



On comprend pourquoi on parle de percussif...

MATIÈRE GRISEY

Musique contemporaine / La Biennale des Musiques Exploratoires propose un concert dédié à Gérard Grisey : un compositeur ayant mené des recherches particulièrement savantes sur le son, mais aux œuvres sensibles et émouvantes.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

C'est en jouant de l'accordéon que Gérard Grisey entra en musique, glanant plusieurs prix et allant jusqu'à composer sa première pièce pour cet instrument, *Passacaille*, à vingt ans. Soit des débuts assez originaux pour celui qui allait devenir un compositeur aux procédés complexes et l'une des figures principales de la musique spectrale, aux côtés de Tristan Murail. Étudiant en Allemagne puis au Conservatoire de Paris, Grisey suit notamment les cours de composition d'Olivier

Messiaen et de Henri Dutilleux, s'initie à l'électroacoustique et assiste au début des années 1970, aux séminaires de Ligeti, Stockhausen et Xenakis. C'est à cette époque aussi que se bâtit son œuvre, avec des pièces telles que *Dérives* (1973-74), ou *Les espaces acoustiques* (1974-1985). Œuvres qualifiées de spectrales ou de musique liminale.

LA MOELLE DU SON

Il est étonnant de constater que cette approche musicale s'appuie sur une technologie et une scientificité poussées, pour un résultat quant à lui fort concret et sensible. En écoutant certaines pièces de Grisey, ce qui frappe l'oreille c'est son aspect "matériel", texturé, son épaisseur phénoménologique. Le compositeur se penche sur le spectre des ondes sonores dans leurs aspects les plus microscopiques pour les reconstituer ou les reprendre sur un plan macroscopique. Il nous plonge au cœur même des éléments sonores, dans leur continuité et discontinuité, leurs tensions internes, leur dynamisme, leur seuil et leur transition. Les notions de passages, seuils, processus, sont essentiels dans l'œuvre de Grisey. « *En se focalisant sur le son, en se situant sur le plan de la perception, en refusant les modèles extramusicaux*

et les procédés mathématiques, l'école spectrale s'oppose radicalement au système sériel, imposé de manière abstraite » dit l'Encyclopédie Universalis.

SONS ET SENS

Pour son concert à Lyon, l'Ensemble Intercontemporain présente les trois dernières pièces composées par Gérard Grisey : *Stèles* (1995), *Vortex temporum* (1994-96) et *Quatre chants pour franchir le seuil* (1997-98). S'appuyant parfois sur des textes ou des poèmes, ces pièces représentent un nouveau passage dans l'œuvre de Grisey : du son vers le sens, l'épure, l'utilisation de la voix... « *Comment faire émerger le mythe de la durée, une organisation cellulaire d'un flux obéissant à d'autres lois ? Comment esquisser dans la conviction et à l'orée du silence, une inscription rythmique d'abord indiscernable puis enfin martelée dans une forme archaïque ? En composant une image m'est venue : celle d'archéologues découvrant une stèle et la dépoussiérant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire »* écrivait Gérard Grisey dans ses notes d'intention pour *Stèles*. La moelle sonore rejoint dans ces pièces ultimes la "moelle" des mythes et des grandes interrogations humaines, jusqu'à ces si émouvants *Quatre chants pour*

franchir le seuil, méditation sur la mort en quatre volets.

Ensemble Intercontemporain, concert Gérard Grisey

À l'Auditorium (Biennale des Musiques Exploratoires) le dimanche 27 mars à 16h

/ BIO EXPRESS

1946
Naissance à Belfort

1963-1972
Étude en Allemagne puis au Conservatoire de Paris, où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen

1966
Première œuvre musicale : *Passacaille* pour accordéon

1969
S'initie aux techniques électroacoustiques

1973
Participe à la fondation de l'ensemble de musique contemporaine L'itinéraire

1973-1974
Dérives, pour deux groupes d'orchestre

1997-1998
Quatre chants pour franchir le seuil, dernière œuvre du compositeur

1998
Mort à Paris



IMARHAN, LE FEU ACOUSTIQUE

Les new kids on the block de Tamanrasset

Folk Touareg /

En tamasheq, Imarhan signifie "ceux qui vous veulent du bien". C'est un fait que la première fois qu'on a entendu le groupe, qu'on l'a vu sur scène aux Fêtes Escales de Vénissieux, on aurait été bien en peine de se dire que ce n'était pas ce qu'il nous voulait, du bien. En un album –leur deuxième, *Temet* – sur le label allemand City Slang (Arcade Fire, Tindersticks) dans l'œil duquel ils avaient tapé, ces jeunes gens de Tamanrasset, à l'extrême sud de l'Algérie, dont le kiff était alors de répéter dans le désert au son des amplis à piles, a ajouté son nom au prestigieux cortège des groupes de rock touareg qui comptent (Tinariwen bien sûr, mais aussi Terakaft, Takrist Nakal, Tamikrest ou encore Toumast, tous originaires du Mali ou du Niger).

Mais si le groupe était adepte à l'occasion de ces tempêtes de riffs électriques qui faisaient beaucoup danser dans les mariages et qui donnaient des tueries en règle comme *Azzaman* et surtout *Ehad wa dagh*, il opérait déjà davantage que ses confrères dans une veine folk-rock où ces tourbillons s'assèchent en ballades acoustiques enchanteresses.

CONTEMPLATIF

C'est peut-être encore plus le cas sur le tout récent *Aboogi* qui met fin à pas moins de quatre ans de silence discographique en partie comblés par des tournées américaines et européennes et se révèle comme un album de l'apaisement. C'est peut-être comme ça qu'Imarhan est le plus grand et le plus beau, dans le sillage du chant envoûtant, presque atonal et pourtant chaleureux de Lyad Moussa Ben Abderrahmane.

Sur la majeure partie de l'album, on s'immerge même dans des morceaux volontiers contemplatifs, quasi comptines folk qui flirtent avec un certain minimalisme (l'ouverture *Achinkad*, le sublime *Taghadart* avec la chanteuse soudanaise Sulafa Elyas et surtout le tube en puissance *Adar Newlan*, avec le musicien Gallois Gruff Rhys, ex-Super Furry Animals). La flamme est moins vive mais le feu brûle toujours autant. Sur scène, il ne faudra pas souffler beaucoup sur les braises pour que tout s'embrace à nouveau. Pour le meilleur et pour le bien. SD

Imarhan

Au Ninkasi Gerland le mardi 29 mars

OTHER LIVES ENFIN EN LIVE

Rock /



Isn't it good, norwegian wood ?

Il est un certain nombre d'amateurs de rock indé dont Other Lives aura accompagné le confinement du printemps 2020, à la sortie du foisonnant *For Their Love*. Un disque qui, après la relative déception de *Rituals* cinq ans plus tôt – le groupe de Stillwater, Oklahoma, aime prendre son temps – renouait quelque peu avec la splendeur grandiloquente de leur œuvre inaugurale, *Tamer Animals* (réédité en ce début d'année) dont la merveille de single *For 12* avait presque éclipsé l'impressionnante facture.

Ici l'on retrouvait dès l'entame de *Sound of Violence* et *Lost Day* ces arrangements de cordes insensés, ces cavalcades ascensionnelles flirtant avec le post-rock, ces tourbillons morriconiens façon space western (*All Eyes – For Their Love*) et le crooning sédaté de Jesse Tabish. Et l'on était emporté, quand à cette période de 2020 on était plutôt cloué, par ce folk baroque cousin de The National, en moins frontal, et The War on Drugs, en moins FM. Par ce beau spleen pour une fois roboratif et magiquement tordu. Il était temps qu'Other Lives puisse venir défendre la chose sur scène. SD

Other Lives à l'Épicerie Moderne le vendredi 18 mars

29 MARS > 6 AVR.

GRAVITY & OTHER MYTHS

BackBone

Un spectacle époustouflant qui repousse les limites du danger !



12 > 15 AVR.

FOUAD BOUSSOUF

Näss (Les gens)



Un spectacle explosif et sensuel, entre gestuelle traditionnelle et rage urbaine.

MAISON DE LA danse

MAISONDELADANSE.COM

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

GRAND LYON

REPERKUSOUND 17

15-16-17 Double Mixte, Villeurbanne, 69
AVRIL 2022

ACHILE . ANGEL KAREL . ANN CLUE . ASCENDANT VIERGE . BAKU . BELIK BOOM
BERNADETTE x PEDRO BERTHO . BIGA'RANX . BILLX @2e DR PEACOCK & MC DA MOUTH OF MADNESS
BORIS BREJCHA . BUUNSHIN @2e THE CARACAL PROJECT . CITRON SUCRE . DEGIHEUGI x FLO THE KID
DOPE D.O.D . DROPLEX @2e MARKUS VOLKER . DUBANKO MEETS WOODY VIBES . ESAIA & NIKKO
EMPIRA . ETIENNE DE CRECY DJ SET . EX-ECHO [TETRA HYDRO K MEETS L-XIR] . FAERY . FFD
FOX STEVENSON . GAMBEAT [RADIO BEMBA SOUND SYSTEM] . GARGANTUA . GRAYSSOKER . GRAVITY
GUTS DJ SET . HUXX @2e JYNY . HYBRAL . HYPNOTIC PEAFOWL . HYSTA . I AM SPARROW
IRENE DRESEL . ISTIGKEIT . JACIDOREX . KANKA . KAVNIKE . K I A [JAN LOUP & A STRANGE WEDDING]
KONDUKU . KOOS . KT GORIOUE . LA CROIX ET LA BANNIERE . LA KAJOFOL . LA P'TITE FUMEE
L'ENTOURLOOP . LETHYX NEKUIA . LILLY PALMER . MADBEN . MAISSOUILLE . MANDRAGORA . MARRA
MEZERG . MIND | MATTER . NTO . NURE . PANDA DUB . POUNDO . RADIKAL GURU . RAKOON
REMYCORE . RISE . ROSE WELLS . SORAA . SUBLIMINAL @2e DIGMA . TAUCETI
THE SOVIETIKK SON LIBRE CREW . VON BIKRAV . WAVE ARISING [69DB & KYNSIE]

REPERKUSOUND.COM

Crédit Mutuel RIFFEX adopte NINKASI @2e TRAX tsugi S.L. 20

PLANE'A FEST

ROCK IN MONTCUL

1 - 2 JUILLET 2022
COLOMBIER-SAUGNIEU (69)

SEPULTURA Dragonforce LORDI
Lacuna Coil MUSHROOMHEAD

WEDNESDAY 13 . INFECTED RAIN . NANOVAR OF STEEL
SIDILARSEN . LANDMYRKS . OPIUM DU PEUPLE . SHAARGHOT
JOE LA MOUK . STINKY . THE ROADIES OF THE D . DIRTY SHIRT
METALLIQUOI . DESTINITY . THE AMSTERDAM RED LIGHT DISTRICT
GAGNANT TREMPIN

WWW.PLANEFEST.COM

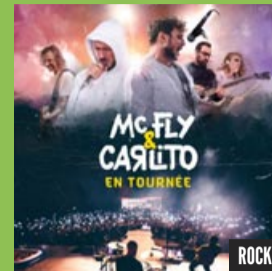
Colombier Saugnieu mediatone B.A.M. Apat See TICKETS Info Concerts SOL Radio METAL METAL OBS
AÉROPORTS LYON DBS Les carrières de Colombier France MYROCK France Metal

PROGRAMMATION

MARS - MAI 2022



JÉRÉMY FRÉROT
17/03 - Radiant-Bellevue



MCFLY ET CARLITO
EN CONCERT
18/03 - Le Transbordeur



PONGO
+ BALANI SOUND SYSTEM
25/03 - CCO Villeurbanne



A2H
26/03 - Ninkasi Gerland / Kao



YSEULT + MPL
+ SARAH MIKOVSKI
26/03 - Le Transbordeur



GEORGIO
08/04 - Le Transbordeur



THE DEAD SOUTH
15/04 - Ninkasi Gerland / Kao



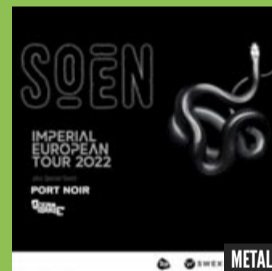
CHINESE MAN
+ SCRATCH BANDITS CREW
+ BAJA FRECUENCIA
LIVE!
20/04 - Le Transbordeur



THE EXPLOITED
20/04 - CCO Villeurbanne



LES FATALS PICARDS
+ GIEDRÉ
23/04 - Le Transbordeur



SOEN + PORT NOIR
+ OCEANHOARSE
27/04 - CCO Villeurbanne



LAUCARRÉ
27/04 - La Marquise



TIÏTOF
28/04 - La Marquise



DELUXE
29/04 - La Marquise



MAXENCE
29/04 - CCO Villeurbanne



EZ3KIEL + ODALIE
30/04 - Le Transbordeur



EARTHLESS
+ MAIDAVALE
+ WITCHFINDER
12/05 - CCO Villeurbanne



MESHUGGAH
+ ZEAL & ARDOR
13/05 - Le Transbordeur

PROGRAMMATION COMPLÈTE
ET BILLETTERIE : WWW.MEDIATONE.NET

Facebook : mediatone | Instagram : mediatone



& AUSSI

CINÉ CONCERT Le Voleur de Bagdad

De Douglas Fairbanks, dir mu Mark Fitz-Gerald, Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Mer 16 mars à 20h ; de 8€ à 39€

RAP Fils Cara

C'est un drôle de truc que Fils Cara. Un ouvrier devenu chanteur mais qui ne chante pas tout à fait (rap ? Chanson ? Un peu des deux ? Rien de tout ça ?). Quelque chose qui s'inscrit dans la lignée stéphanoise avec de la suite sous les ongles (de Lavilliers à Terrenoire). Lui dit « grunge solaire » en guise de raison sociale. On accepte.

Salle Léo Ferré 5 place Saint-Jean, Lyon 5e Mer 16 mars à 20h30 ; 11,80€/13,80€ Dans le cadre des Chants de Mars

CINÉ CONCERT Les Musiques de John Williams et Hans Zimmer

La musique de film, la BO, la soundtrack, sont devenues un vrai business live, ce qui n'est pas pour déplaire aux cinéphiles mêlés de mélomanes. Must-see du genre bien sûr que cette rencontre au sommet entre les envolées des sieurs Hans Zimmer et John Williams, auteurs de quelques-uns des plus épiques scores de l'histoire du cinéma de ces dernières décennies.

Amphithéâtre - Salle 3000 Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e Mer 16 mars à 20h ; de 39€ à 79€

POP Louis Philippe & The Night Mail

C'est l'un des trésors cachés (à Londres) de la pop française : Louis Philippe auteur d'une oeuvre classique et exigeante qui empreinte autant aux grands orfèvres des sixties baroques (Brian Wilson, Ray Davies) qu'à Poulenc ou Ravel, brouillant volontiers les frontières avec les genres. Une venue exceptionnelle à l'OU accompagné de The Night Mail mais aussi du quatuor Emaná. A noter une première partie de prestige avec Stuart Moxham co-leader des très cultes

Young Marble Giants. Une soirée pour esprits très avisés. Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Jeu 17 mars à 20h ; de 15€ à 19€

ROCK & POP Malik Djoudi + Rosemarie

Dans le paysage de la nouvelle chanson française (huitième génération, par là), Malik Djoudi est un élément phare qui mêle électro-pop et chanson à la voix légère comme une bulle de champagne (d'où des comparaisons avec Étienne Daho qui l'a lui-même adoubé). Son dernier album *Troie* (duos classiques avec Adjani et Philippe Katerine) a confirmé les espoirs placés dans ses premiers enregistrements.

MJC Montchat 16 rue Bonnard, Lyon 3e Ven 18 mars à 20h30 ; 25,50€/27,50€

CLUBBING Optimo (Espacio) + Trepanado

Le Sucre 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e Ven 18 mars à 23h

FOLK Other Lives

On a découvert Other Lives il y a dix ans déjà avec l'album *Tamer Animals* (dont une réédition anniversaire a vu le jour en 2021) et surtout le clip insensé d'un titre qui ne l'est pas moins *For 12*. On découvrirait alors la dégaine façon Capitaine Caverne de Jessie Tabish et cette espèce de post-folk psychédélique impitochable. Depuis, le groupe a publié deux autres albums studio sublimes. Sur scène, c'est épique à souhait.

Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin Ven 18 mars à 20h30 ; 14€/16€/18€ [+ article p.15](#)

ROCK Sheitan & The Pussy Magnets + Quai Bondy

Rencontre au sommet de jeunes pousses prometteuses du rock indé hexagonal au Groom avec les Parisiens de Sheitan & The Pussy Magnets, plutôt d'obédience brit-pop, et les Lyonnais de Quai Bondy, tenants d'un genre de garage vibrant et habité. Le cool et la désinvolture sont ici ce soir.

Groom 6 rue Roger Violi, Lyon 1er Ven 18 mars à 19h30 ; 8€

SONO MONDIALE Fatoumata Diawara

Après avoir participé à *L'Amo-mali*, le projet « malien » de Mathieu Chedid, c'est assez logiquement que Fatoumata Diawara est allée chercher le guitariste à la coupe de lettre, pour son dernier album en date, *Fenfo*, qu'elle n'a que peu eu l'occasion de défendre sur scène. Un album sur lequel on retrouve un autre habitué des crossovers avec la musique malienne, le dénommé Vincent Segal. Crossover que pratique Fatoumata, convoquant notamment jazz et blues dans ce syncrétisme musical qui a fait son succès.

Espace culturel L'Atrium 35 avenue du 8 mai 1945, Tassin la Demi-Lune Sam 19 mars à 20h ; de 8€ à 39€ Dans le cadre de Jazz à Vienne

CHANSON Kicdy + Olympe

Si vous n'avez pas encore eu l'occasion d'aller applaudir sur scène Kicdy pour la sortie de son dernier album, celui du virage en français empreint d'inspiration pop, voici le temps de réparer la chose. « Les Gens heureux dansent », chante-t-elle. C'est le moment d'en faire partie.

Maison pour tous - Salle des Rancy 249 rue Vendôme, Lyon 3e Sam 19 mars à 20h30 ; 8€/12€ [+ article sur petit-bulletin.fr](#)

SONO MONDIALE Femi Kuti

Radiant-Bellevue 1 rue Jean Moulin, Caluire Mar 22 mars à 20h ; 25€/27€/29€

SONO MONDIALE Djazia Satour

C'est toujours un bonheur de se confronter au blues de traditions (au pluriel) maghrébines mais néanmoins inclassable de la grenobloise Djazia Satour. Sur son dernier album, *Aswa*, elle explore magistralement l'héritage musical algérien.

L'Echappée 83 avenue de l'Europe, Rillieux-la-Pape Jeu 24 mars à 20h ; 10€/12€/15€

CLUBBING Wheobe + Nothing Works + Osmosis

Groom 6 rue Roger Violi, Lyon 1er Jeu 24 mars à 19h ; 8€

RAP Josman

Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne Jeu 24 mars à 20h ; entrée libre

SONO MONDIALE Pongo + Balani Sound System

CCO 39 rue Georges Courteline, Villeurbanne Ven 25 mars à 20h ; 20€/22€/25€

SONO MONDIALE Supergombo : Club Session

Toï Toï le zinc 17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne Ven 25 mars à 20h30 ; de 10€ à 17€

RAP A2H & the playerz

Ninkasi Gerland 267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Sam 26 mars à 19h ; 20€/22€/24€

MUSIQUE CONTEMPORAINE Xenakis

Dir mu Ilan Volkov, par l'Orchestre national de Lyon, 1h45 Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Sam 26 mars à 18h ; de 8€ à 39€ Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME [+ article sur petit-bulletin.fr](#)

CLUBBING Nuri + Mechant Mechant + Frigya

Le Sucre 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e Sam 26 mars à 23h

SONO MONDIALE Salsabor

Toï Toï le zinc 17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne Sam 26 mars à 20h30 ; 7€

OPÉRA Nuit funèbre (Trauernacht)

Extraits des cantates de Johann Sebastian Bach, ms Katie Mitchell, dir mu Simon-Pierre Bestion de Camboulas, en allemand surtitré en français, 1h15 Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Du 19 au 27 mars, sam 19, dim 20, dim 27 mars à 16h, mar 22, mer 23, ven 25, sam 26 mars à 20h ; de 13€ à 60€ Dans le cadre du festival Secrets de famille

CLASSIQUE Le C(h)œur des hommes

Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Sam 26 et dim 27 mars sam à 16h30, dim à 11h30 ; de 12€ à 24€

CLASSIQUE Ensemble intertemporaire

Dir mu Ryan Bancroft, 1h20 Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Dim 27 mars à 16h ; de 8€ à 39€ Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME [+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ENFANTS Tilt - Chapi Chapo

Dès 3 ans Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin Dim 27 mars à 15h30 ; 5€/7€

METAL Wardruna

Amphithéâtre - Salle 3000 Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e Dim 27 mars à 20h ; 49€

ROCK & POP Lloyd Cole

Quatre ans après sa tournée dite de l'âge d'or autour d'un répertoire courant de 1983 à 1996 revu en acoustique, Lloyd Cole revient sur scène, toujours seul avec sa guitare, mais en élargissant la période passée en revue. Intitulé *From Rattlesnakes to Guesswork*, le show court de ses débuts avec les Comotions jusqu'à son dernier album, *Guesswork*, donc. Extension relativement anecdotique puisque ce que le public attend logiquement ce sont les tubes des premières années.

MUSIQUE CONTEMPORAINE Hicham Berrada + Laurent Durupt

Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Sam 26 et dim 27 mars sam à 14h, dim à 13h30 Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME

MUSIQUE CONTEMPORAINE The Smell of Blue Electricity

Par Vittorio Montalti, Blow Up Percussion et Tempo Reale, 50 min, dès

8 ans Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Sam 26 et dim 27 mars sam à 16h30, dim à 14h30 Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME [+ article sur petit-bulletin.fr](#)

MUSIQUE CONTEMPORAINE Gérard Grisey + Ensemble intercontemporain

Dir mu Ryan Bancroft Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Dim 27 mars à 16h Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME [+ article p.15](#)

CLASSIQUE Elyot Milshtein

Avec Elyot Milshtein Fort de Vaise - Fondation Renaud 25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e Dim 27 mars à 17h ; 3€/6€

SONO MONDIALE Imarhan

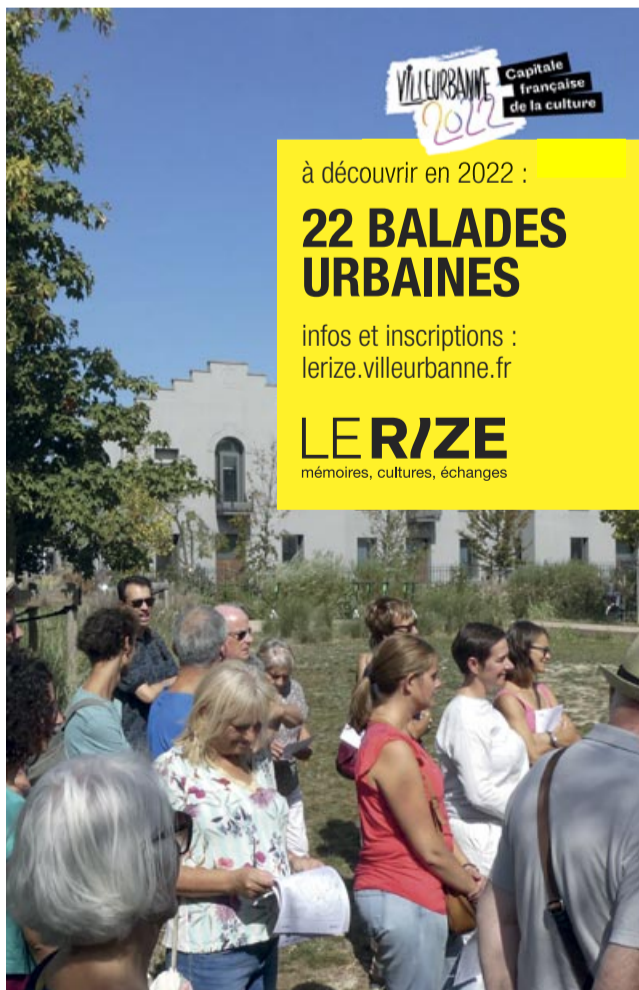
Ninkasi Gerland 267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Mar 29 mars à 19h30 ; 25€ [+ article p.15](#)

OPÉRA Irrelohe

De Franz Schreker, livret de Francesco Maria Plave, ms David Bösch, dir mu Bernhard Kontarsky, en allemand surtitré en français, 2h40 Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er Du 19 mars au 2 avril, sam 19, mar 22, ven 25, mar 29 mars et sam 2 avril à 20h, dim 27 mars à 16h ; de 10€ à 85€ Dans le cadre du festival Secrets de famille

OPÉRA Rigoletto

De Giuseppe Verdi, ms Axel Ranisch, dir mu Daniele Rustioni, en italien surtitré en français, 2h40 Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er Du 18 mars au 7 avril, ven 18, mer 23, sam 26 mar 30 mars et ven 1er, mar 5, jeu 7 avril à 20h, dim 20 mars et 3 avril à 16h ; de 10€ à 110€ Dans le cadre du festival Secrets de famille



elij Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF

Quallopi processus certifié

Ateliers manga cuisine calligraphie

Cours réguliers tous âges / Conversation / Stages
Cours en visio classes rapides objectif JLPT N5 et N4

www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon



Ebers F&B New York © William Klein, 1955. Courtesy: Galerie Le Réverbère

Où est William ? (derrière le boîtier)

EN MAÎTRE, KLEIN L'A VU

Photographie / **Enfant terrible du monde de la photographie, William Klein n'a eu de cesse d'en bousculer les codes et les pudeurs. Jetant son corps dans la bataille du réel, ses images en conservent l'énergie, la violence, la vie. Retour sur les apports et le parcours de cet artiste impétueux.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

KLEIN DANSEUR

William Klein apporte ainsi à l'histoire de la photographie une énergie et une physique nouvelle. Avec un aspect rude et percutant derrière lequel se cache un point de vue sur le monde plus délié et complexe. D'après ceux qui l'ont côtoyé, les images de Klein ressemblent à sa personnalité. L'artiste est réputé direct, rapide, tranchant, tout en étant aussi, en second rideau, attentionné et doté d'une grande intelligence sensible. Il y a comme cela, chez Klein comme dans ses œuvres, des couches successives et une fois le choc amorti, on distingue : de l'empathie, de l'humour, du ludique, de la tendresse. Provoquer le réel, c'est aussi jouer avec lui (notamment avec les enfants), danser avec lui...

Les images de Klein sont pleines de mouvements, de flux, de déséquilibres, et l'artiste a beaucoup photographié des danseurs, des performeurs, s'intéresse au butô japonais. L'utilisation de l'open flash lui permet, par exemple, des effets de "bougé" et une hystérisation dramatique des scènes enregistrées, que ce soit des mannequins en backstage d'un défilé de mode, des danseurs dans une rame de métro parisien ou des vitrines de magasins à Moscou... « *Le geste de photographe est pour moi un moment de transe où l'on peut saisir plusieurs centaines de choses qui se passent en même temps et que l'on sent, que l'on voit, consciemment ou non* » déclare Klein dans le Photo Poche qui lui est consacré aux éditions Actes Sud.

KLEIN ANAR

« *Chaque fois que Klein entre dans un espace, il le bouscule, il en change les règles* » analyse Jacques Damez. Catalyseur-performeur, Klein fait bouger les lignes : il provoque (et n'attend pas !) « *l'instant décisif* » cher à Cartier-Bresson. Il bouscule les codes de la photographie en se rendant dans la rue et en se confrontant à l'âpreté de la vie urbaine (il est l'un des initiateurs de la Street Photography des années 1950 aux côtés de Robert Frank et de quelques autres). Il invente de nouvelles manières d'éditer des livres de photos, avec notamment un ouvrage fondateur en la matière, *New York* publié au Seuil en 1956 (suivront ensuite *Rome*, *Moscou*, *Tokyo*, *Paris*). Il transgresse les frontières entre les disciplines passant de l'une à l'autre avec liberté : peinture,

mode, publicité (les bas Dim lui doivent une pub TV fameuse), graphisme, cinéma (l'essentiel de son activité avec l'engagement politique de la fin des années 1960 à la fin des années 1970), photographie, édition... C'est comme peintre (abstrait) qu'il entre dans le monde de l'art, après des études de sociologie aux États-Unis, un service militaire effectué en Allemagne, et une installation à Paris en 1948 (ville qu'il ne quittera plus). Alex Libermann, directeur de *Vogue*, lui permet de financer ses activités photographiques et un séjour à New York en 1954, dont il reviendra avec un journal photographique qui sera refusé par les éditeurs américains mais accepté par Chris Marker, directeur de collection au Seuil et cinéaste. « *J'ai grandi en lisant Dos Passos et je rêvais de parler de l'Amérique comme il l'écrivait. (...) New York avait des comptes à me rendre. La ville m'avait toujours paru moche et inconfortable. Mes souvenirs étaient gris. J'ai eu l'idée de faire un journal photographique sur ce retour, pour confronter mon regard d'ex-New-Yorkais devenu Parisien à ma ville natale...* » précise William Klein dans son livre rétrospectif *William+Klein*.

Il partira ensuite à Rome comme photographe pour le tournage d'un film de Fellini mais s'y ennue et compose alors un nouveau livre, *Rome*, sorti en 1957. À partir de là, tout s'enchaîne pour l'artiste : projets de livres photographiques, expositions, films, commandes pour la mode...

Un direct du droit sur l'arcade sourcilière. C'est ça une photographie de William Klein. Soit une charge physique, un souffle d'énergie, un déchirement de la rétine qui rendent groggy un certain temps, avant de pouvoir reprendre ses esprits et découvrir les détails et la construction touffue de ses images. L'analogie avec la boxe (et avec le sport en général, William Klein étant un fana de sports ayant pratiqué le tennis à haut niveau) n'est pas ici sans fondement puisque l'artiste a longtemps travaillé, entre 1971 et 1974, sur un vaste film consacré à Mohamed Ali. Et qu'il se place lui-même dans une très grande proximité (comme deux boxeurs sur un ring) avec les sujets qu'il saisit, en utilisant souvent un objectif grand angle. « *L'acte photographique c'est moi !* » aurait-il même entonné lors d'un colloque à la Sorbonne en 1982, selon Jacques Damez (photographe et cofondateur de la galerie Le Réverbère), présent ce jour-là dans l'amphithéâtre. « *Toute photographie est une mise en scène de l'espace*, poursuit Jacques Damez, *mais avec Klein le photographe devient un acteur lui-même de cette mise en scène, comme un performeur* ». Bref, Klein ne se contente pas de déclencher l'obturateur, il déclenche, catalyse la scène par sa présence physique engagée. Il attise le feu du réel qui n'attendait, sans doute, qu'une étincelle, un coup de flash, un souffle.

Il partira ensuite à Rome comme photographe pour le tournage d'un film de Fellini, mais s'y ennue et compose alors un nouveau livre, Rome, sorti en 1957. À partir de là, tout s'enchaîne pour l'artiste

KLEIN TENSEUR

Impulsif et perfectionniste, abstrait et figuratif, performeur et enregistreur de réel, alchimiste des corps et lecteur des signes symboliques des sociétés contemporaines, âpre et empathique, attiré par les foules mais lui-même anarchiste très individualiste (rejetant règles, groupes d'appartenance...), Américain et Européen... Klein échappe aux cases et son existence artistique est comme une ligne sous (haute) tension, une tentative d'organisation-révélation du chaos, un montage des contraires, une coupe dans le flux apparemment absurde et turbulent du vivant humain, urbain et social. Il est aussi celui (il n'est pas le seul, mais parmi les premiers, en photographie) qui jette une lumière crue et impudente sur l'inconscient de notre réalité, le rebut du monde et des villes : les gangs de jeunes, les fous, les mendiants, les quartiers mal famés, les bouches de métro, les dessous du monde de la mode... La vie est un tourbillon de signes, de corps, de visages et de forces antagonistes. Pour les saisir et les comprendre, ne serait-ce qu'un peu, il faut se mettre au diapason.

/ BIO EXPRESS

1928

Naissance à New York, issu d'une famille hongroise et modeste

1948

Installation à Paris. Peintre, il fréquente les ateliers de André Lhote et de Fernand Léger

1954

Photographe pour l'édition française du magazine de mode *Vogue*

1956

Publication de son livre de photographies, *New York*, au Seuil. Suivront : *Rome* en 1959, *Moscou* et *Tokyo* en 1964, *Paris* en 2002

1958

Premier film : le court-métrage *Broadway by Light*, expérience sonore et visuelle pop

Milieu des années 1960

Abandonne momentanément la photographie pour se consacrer au cinéma et à l'engagement politique (Vietnam, défense des minorités noires...)

2005

Rétrospective au Centre Georges-Pompidou

2012

Exposition à la Tate Modern à Londres



Close up Harlem © William Klein, New York, 1954-55. Courtesy Galerie Le Réverbère

KLEIN EN 100 PHOTOGRAPHIES

L'exposition /

Le projet a mûri pendant trois ans et demi avant de voir le jour. Mais le résultat est exceptionnel : une centaine d'images de William Klein, retraçant tous les aspects et les époques de son travail photographique, organisé en grandes thématiques : New York, les enfants, la mode, Moscou. La galeriste Catherine Dérioz et le photographe Jacques Damez ont eu exceptionnellement accès à l'ensemble des boîtes d'images de Klein, entreposées dans son atelier parisien. Ils y ont sélectionné des images connues mais aussi beaucoup d'images inédites. Jacques Damez confie que « *c'est pour nous une grande émotion de faire cette exposition. C'est l'aboutissement d'un travail quasi muséal, avec une grande attention portée à l'accrochage et la volonté de se démarquer des récentes expositions de William Klein, avec des grands formats.* » Cadres souvent

collés serrés, l'accrochage ménage cependant des respirations visuelles et insiste sur l'idée de montage chère au photographe et cinéaste William Klein. Le tout offre une double lecture au visiteur : image par image ou bien par blocs d'images, se faisant écho, complément, opposition, entre elles.

POLYPHONIES

Deux cimaises sont consacrées à New York. L'une d'elles est particulièrement impressionnante, qui réunit des images plus dépeuplées qu'à l'accoutumée et jouant des strates et des signes urbains : enseignes lumineuses, géométrie à n dimensions des lignes de voies de métro, de câbles, de poteaux métalliques, d'immeubles... Même lorsque les foules disparaissent de ses images, Klein provoque d'autres vertiges visuels, vacillant entre des noirs charbonneux d'une intensité rare et des jaillissements en bouffées de

**J'y connais rien, mais c'est pas un peu flou ?
Passque mon beau-frère,
qui touche sa bille en
photo, y m'a dit que...**

lumière crue. L'ensemble consacré aux enfants et composé de nombreux inédits permet de découvrir quelques facettes moins connues du photographe. Il y a, bien sûr, ces enfants braquant crânement leurs armes sous le nez du regardeur, mais aussi des gosses qui jouent voire dansent, avec le photographe. Il y a de la violence et des sourires, de la joie et de la pauvreté. Ce regard pluriel sur les enfants est emblématique du regard de Klein sur le monde : photographe des foules (concerts, meetings, réunions sportives...), des groupes disparates, des faisceaux de lignes, c'est l'occasion de montrer comment se composent et se décomposent des forces antagonistes, des différences, des corps hétérogènes... Pas d'unisson ou d'uniformité chez Klein, mais des polyphonies en équilibre précaire au-dessus du chaos. JED

Klein + L'atelier

À la galerie Le Réverbère jusqu'au 30 juillet



Ils font des étincelles au Réverbère

« KLEIN EST UNE ICÔNE »

Entretien / Catherine Dérioz et Jacques Damez sont les cofondateurs de la galerie Le Réverbère, qui représente William Klein : ils nous racontent la rencontre avec l'homme et son travail. PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Comment avez-vous rencontré William Klein ?

C'est une rencontre pour le moins non ordinaire ! Pour les dix ans de la galerie, en 1991, nous avons eu le culot de contacter Klein qui, pour nous, était une véritable icône. On a obtenu un rendez-vous chez lui à Paris où il nous a invité à regarder ses boîtes de photographies dans son salon. Il nous a dit : « *regardez et faites une sélection. Si c'est bien je ferai l'expo avec vous, sinon non* ». Sur ces mots, il nous a laissés seuls dans l'appartement. Parce qu'il avait fixé un autre rendez-vous ailleurs ! Après cette brève rencontre,

nous avons patienté plusieurs semaines au bout desquelles Klein nous a dit : « *j'ai changé deux trois images, mais j'expose chez vous* ». Et après l'exposition à Lyon, alors que nous lui ramènon ses boîtes d'images, il nous a dit : « *elles seront mieux dans vos tiroirs, je travaille avec vous* ».

Quelle a été l'importance de Klein pour la galerie ?

À cette époque-là, la réputation et l'exigence de Klein ont, d'une certaine façon, validé notre légitimité de galerie photos. Avec William Klein et aussi avec Denis Roche, parmi les artistes que nous expo-

sions, nous avons eu alors moins besoin d'argumenter pour défendre nos choix et pour travailler avec d'autres. Ceci étant, l'œuvre de Klein dérange et n'est pas aisée à mettre sur les murs. Il n'a pas été facile de vendre ses images au début.

Quelle est, selon vous, l'importance de Klein dans l'histoire de la photographie ?

William Klein fait partie des dix noms essentiels de la photographie, avec Walker Evans, Robert Frank, Henri Cartier-Bresson, Josef Koudelka... Après Klein, la photographie n'est plus la même.

Klein a révolutionné la mise en page des livres de photographies, sur un mode relevant presque du roman-photo, et en indiquant par là qu'une seule image ne suffit pas pour faire sens. Klein est un penseur du montage, d'où son travail sur les livres et aussi son investissement dans le cinéma. Il y bâtit des discours sur le monde. Il y a aussi l'importance de sa présence. Il s'impose dans l'image et fait partie de l'acte photographique. Il en est un acteur, un performeur. D'où son très grand intérêt pour les performeurs japonais et la danse butô. Mais s'il tord le réel par la performance, le sujet de ses images n'est jamais hors sol mais bien ancré dans le réel. Klein est très conscient des particularités de son médium, la photographie, qui relève pour partie du réalisme, de l'enregistrement du réel.

& AUSSI

PEINTURE

Anthony Lister

La galerie Spacejunk donne carte blanche au street-artiste australien et ancien skateur assidu Anthony Lister (né à Brisbane en 1980). Celui que certains n'hésitent pas à surnommer « *le Basquiat du street art* » partage avec son aîné une grande énergie de trait gestuel et une belle liberté plastique dans ses compositions (portraits, collages d'éléments de la culture pop, etc.)

Spacejunk
16 rue des Capucins, Lyon 1er
(04 78 72 64 02)
Jusqu'au 19 mars, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE

Philippe Bazin et Christiane Voltaire

Le photographe Philippe Bazin connaît une double actualité à Lyon. Ses saisissants portraits de nouveaux-nés et de vieillards sont exposés dans le cadre de l'exposition collective *À la mort, à la vie !* au Musée des Beaux-Arts. Et, avec son amie la philosophe Christiane Voltaire, il présente, au Bleu du Ciel, un travail sur les solidarités en Grèce, pays traversé par les vagues migratoires et les difficultés économiques.

Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 19 mars, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

DESSIN DE PRESSE

Charb : du collège à Charlie

Hôtel de Ville de Villeurbanne
Place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 68 59)
Jusqu'au 23 mars ; entrée libre
Dans le cadre du festival Ça presse
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Tania Mouraud

Une petite exposition très réussie qui permet de découvrir ou de redécouvrir le travail de Tania Mouraud, artiste reconnue et engagée, née en 1942. Tania Mouraud présente à la BF15 des écritures murales au graphisme singulier et une installation sonore et vidéo immergeant le spectateur parmi des volutes de fumée, aussi belles que funestes.

La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er (04 78 28 66 63)
Jusqu'au 26 mars, du mer au sam de 14h ; entrée libre
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Contente d'être aujourd'hui

Fidèle à son concept (inviter à Lyon une galerie à exposer plusieurs de ses artistes), Manifesta reçoit, en ce moment, la galerie Claire Gastaud établie à Clermont-Ferrand. Dans ce lieu hybride (dédié à l'art et aux séminaires d'entreprises), on découvre quelques pépites : des photographies de Georges Rousse transformant des friches en espaces imaginaires, des photographies de Niels Udo, artiste du Land Art... Ou encore plusieurs aquarelles de l'artiste lyonnaise Marie-Claire Mitout qui sont comme autant de souvenirs du quotidien.

Manifesta
6 rue Pizay, Lyon
Jusqu'au 31 mars ; entrée libre
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

PEINTURE, MOULAGE,

TISSAGE

Ji Lingzi

Née près de Shangai, formée en Chine et à Besançon, l'artiste Ji Lingzi réalise des œuvres sur le principe de l'accumulation et de la démultiplication. Elle expose à Lyon

plusieurs créations (utilisant un grand nombre de média différents) sur le thème de la foule... Foules d'une armée, de passants urbains, foules en lutte ou soumises...

Nouvel Institut Franco-Chinois
2 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 81 65 84 60)
Jusqu'au 1^{er} avril, du lun au ven de 10h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE

Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. Des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.

Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)
Jusqu'au 30 avril, du mer au dim de 11 h à 18 h

ILLUSTRATION

Troty

Troty, qui expose pour la première fois en solo, met son art au service de l'acceptation de soi et de la représentation des corps dans toute leur diversité. Les tons pastel adoucissent souvent les thématiques plus amères que sont l'homophobie, la santé mentale ou la grossophobie. Ses dessins illustrent incontestablement des histoires communes de femmes et d'hommes et véhiculent un message universel d'"empowerment", qui implique plus généralement les notions d'identité de genre, de sexualité et d'inclusivité.

Brasserie de L'Amour
82 Rue Magenta, Villeurbanne
Jusqu'au 30 avril, du lun au mer de 17h à minuit et du jeu au sam de 17h à 1h ; entrée libre

PEINTURE

À la mort, à la vie !

Réunissant quelque 160 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations...), *À la mort, à la vie !* propose un parcours à travers l'histoire de la vanité, du Moyen Âge à aujourd'hui. Le parcours thématique (dances macabres, vanité des vanités, les âges de la vie...) est fort réussi et clair et l'on y découvre un grand nombre d'œuvres fortes : la série photo *Faces* de Philippe Bazin, une installation vidéo de Bill Viola, une grande nature morte peinte par Paul Rebeyrolle, des sculptures d'Etienne-Martin...

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mai, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; 0€7€/12€
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de la Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyper-réaliste jamais réellement structurée mais créé par des artistes américains et belges, dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. Ne pas rater le travail de Duane Hanson ou de la star Ron Mueck.

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 6 juin, du mar au ven de 10h à 17h, sam, dim de 10h à 18h ; de 7€ à 15€
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

PEINTURE

Thameur Mejr

Le peintre tunisien Thameur Mejr (né en 1982) connaît sa première exposition muséale à Lyon. Il y expose quelques

vidéos et beaucoup de dessins et de peintures. Des œuvres à la composition complexe, toujours à la limite du chaos, où l'artiste déjoue toutes les formes de pouvoir qui nous traversent : surveillance vidéo, discipline des corps et des esprits... Un travail roboratif, explosif, et qui s'inspire plus ou moins directement de Francis Bacon, de Picasso et de Vladimir Velickovic.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€

HISTOIRE

Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier. Mémorial de la prison de Montluc
1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41)
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN

Oniric Landscapes

Formidable exposition à la Fondation Bullukian qui réunit quatre artistes autour du thème du paysage onirique. On y découvre les forêts mystérieuses et presque scintillantes de Vanessa Fanuele, les variations de couleurs et de formes quasi abstraites de Charlotte Denamur. Des variations sur le seuil et le passage de Frédéric Khodja ainsi qu'une superbe série d'horizons désertiques troublés de motifs incongrus et géométriques.

Enfin de nombreux dessins mi-fantastiques mi-oniriques signés Christian Lhopital et un grand dessin mural qui lui-même, vaut le détour !

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34)
Jusqu'au 16 juil, du mar au ven de 14h à 18h et le sam de 10h à 12h et de 14h à 18h

PHOTOGRAPHIE

William Klein

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 30 juil, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
+ articles p.18-19

HISTOIRE

Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous occidentaux l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris du révisionnisme à l'œuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 28 août, du mar au dim de 10h30 à 18h30
+ article sur [petit-bulletin.fr](#)

CONCOURS

DU 16 AU 23 MARS



le petit **Bulletin**

GAGNEZ VOTRE ÂGE EN PLACES DE CINÉMA !

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR NOTRE INSTAGRAM @lepetitbulletinlyon ET COMMENTEZ VOTRE FILM PRÉFÉRÉ EN ÉMOJI

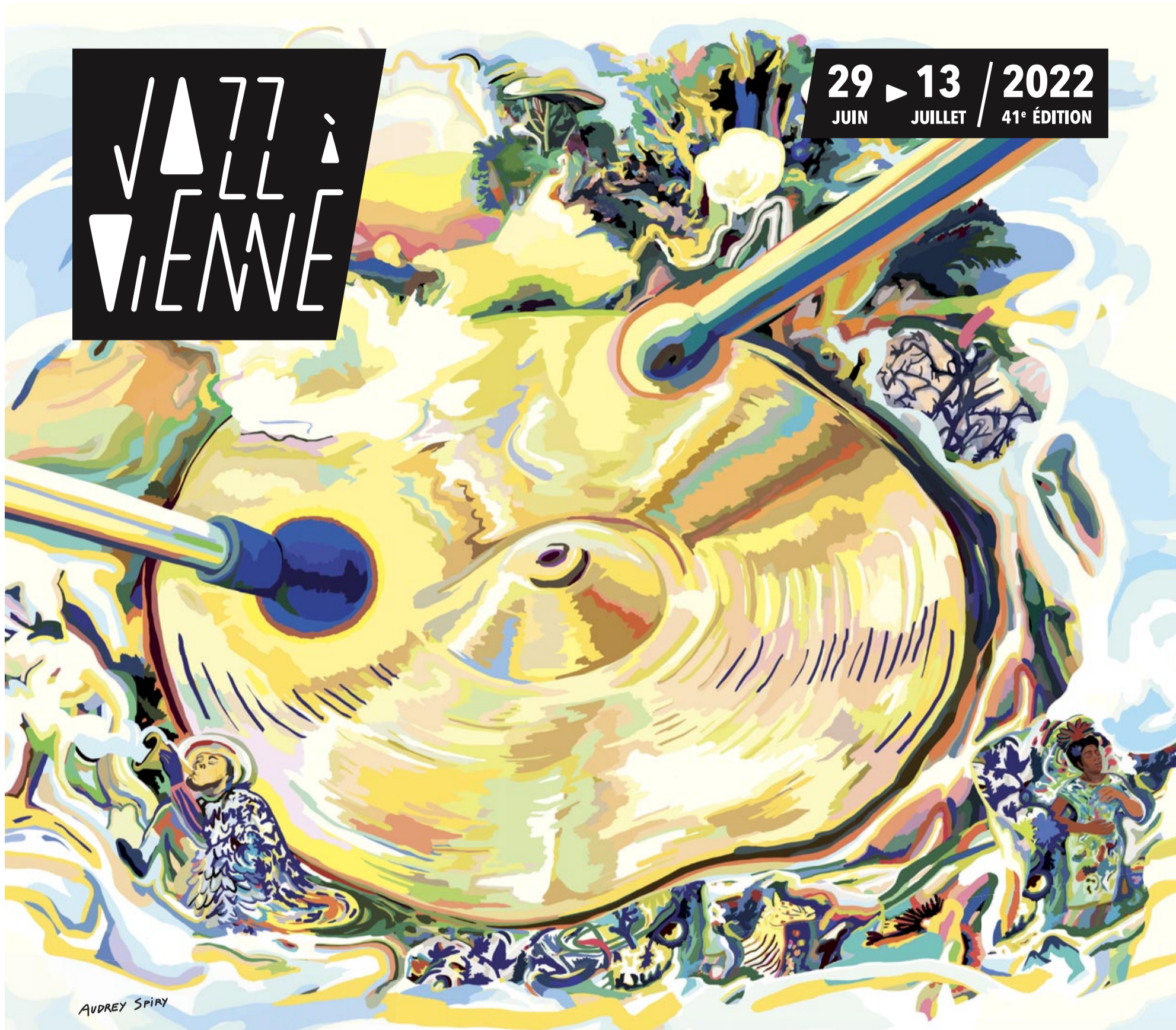
EXEMPLE :

CE FILM ACTUELLEMENT À L'AFFICHE AUX CINÉMAS PATHÉ :



VALLÉE
VIENNE

29 ▶ 13 / 2022
JUN JUILLET / 41^e ÉDITION



AUDREY SPIRY

HERBIE HANCOCK / GEORGE BENSON / MC SOLAAR / GREGORY PORTER
ANGÉLIQUE KIDJO / JAMIE CULLUM / MICHAEL KIWANUKA / YANN TIERSEN
MARC REBILLET / BLACK PUMAS / MACEO PARKER / FLAVIA COELHO
TROMBONE SHORTY / MARCEL KHALIFÉ & BACHAR MAR-KHALIFÉ
CORY WONG / ROBERT GLASPER / DHAFER YOUSSEF / NUBYA GARCIA
LOUIS COLE / GENERAL ELEKTRIKS / PORTICO QUARTET / ALFA MIST...

PROGRAMME COMPLET SUR JAZZAVIENNE.COM

KIA

enedis

NINKASI

SNCF

GRUPE
RATP

mezzo

QWEST

jazz

Le Monde

Télérama

france.tv

3
auvergne
rhône-alpes

inter

Vienne
Condrieu
Agglomération

Vienne

isère

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

SPEDIDAM

sacem

Clear Channel

le dauphiné

LE PROGRES

LE PETIT BULLETIN



Et si on y allait à cheval, Pluto ?

BULLONS À CONDRIEU

Bande Dessinée /

C'est le type de petit festival que l'on adore et qui, lui aussi, fait son retour : Vendanges graphiques, à Condrieu, réunit, le temps d'un week-end, auteurs et autrices de bandes dessinées et vigneronnes d'un territoire bien pourvu en artisans du raisin fermenté. De quoi en perdre la raison quelques heures durant, en se baladant d'un stand à l'autre, où l'on croisera les régionaux de l'étape (im-

pressionnante liste de créateurs et créatrices formés à l'école Émile Cohl !) et valeurs sûres de la discipline, certains combinant les deux facteurs.

Quelles dédicaces quémander, alors ? Celles de Virginie Ollagnier, déjà, à qui l'on doit le scénario du formidable *Nellie Bly - Dans l'ancre de la folie*, dont nous avons déjà parlé dans ces pages. Daniel Casanave, ensuite. Déjà parce qu'il a dessiné l'affiche de l'édition 2022 du festival, mais

aussi parce que ce spécialiste des adaptations de grands classiques (on avait beaucoup aimé son *Ubu Roi*) vient ici présenter son dernier ouvrage, le best-seller *Sapiens* de l'historien Yuval Noah Harari.

Thierry Martin sera aussi à courser : on lui doit l'un des deux derniers volumes en date des aventures de Mickey & co confiées à des auteurs européens par Glénat, avec l'accord rare de la maison-mère Walt Disney, ce qui a donné quelques pépites signées Loisel, Cosey ou Lewis Trondheim ces dernières années. En compagnie de Jean-Luc Cornette, il vient de signer un rayonnant *Mickey et les mille pat*. Seul bémol pour les parents : les enfants sont ici prioritaires dans la file d'attente. L'occasion de se consoler du côté des stands pourvoyeurs de liquides, où l'on découvrira le travail d'autres orfèvres avec les vins de Condrieu et de Côte-rôtie. Avant de poursuivre la déambulation du côté des autrices et auteurs dont la famille Jouvray, Adeline Avril, Lilas Cagnet, Jean Dytar... SB

Vendanges Graphiques

Dans la salle de l'Arbuel à Condrieu les samedi 19 et dimanche 20 mars

& AUSSI

CONFÉRENCE La géométrie dans l'art islamique

Avec Jérôme Germoni
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Mer 16 mars à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Les secrets de l'armonica de verre

Par Sébastien Ollivier, Nicolas Grimault et Thomas Bloch, 1h
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Mer 16 mars à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Le cerveau fait son monde : l'illusion de la réalité

Par Yves Rossetti
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 17 mars à 18h30 ; entrée libre

DÉBAT Conversation avec les lauréats du Prix Hessel

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Jeu 17 mars de 10h30 à 17h30

RENCONTRE Jeanne Beltane

Pour son livre *Une forêt*
Café Rosa
78 bis rue Béchevelin, Lyon
Jeu 17 mars à 19h ; entrée libre

DÉBAT Le Monde sur un plateau

Quelle place pour le militantisme au théâtre ? C'est l'une des questions à laquelle vont réfléchir Pierre Goinvic, membre du collectif Alternatiba, et la metteuse en scène Alice Vannier pour le spectacle *Alors*

J'éteins (bientôt au Point du Jour) consacré aux activistes qui ont coupé, en 2004, le courant des responsables politiques favorables à la privatisation d'EDF et rétabli celui de ceux qui ne pouvaient pas payer leurs factures.

Médiathèque de Vaise
Place Valmy, Lyon 9e
Jeu 17 mars à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRE Camille Belsoeur

Pour son livre *Un monde qui fond*
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jeu 17 mars à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRE Scènes poétiques d'aujourd'hui

Avec Lorrie Jean-Louis, Rodney Saint-Eloi, Marik Froidefond et Roger-Yves Roche
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Ven 18 mars à 19h ; jusqu'à 5€
Danse le cadre de Magnifique Printemps

RENCONTRE Lorrie Jean-Louis

Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Ven 18 mars à 19h ; 5€
Magnifique Printemps

LECTURE Une Europe poétique

Avec Silvia Majerska, Linda Maria Baros, Barbara Pogacnik, Valérie Rouzeau et Guillaume Metayer
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Ven 18 mars à 20h30 ; 5€
Danse le cadre de Magnifique Printemps

RENCONTRE Samantha Barendson

INSPE
5 Rue Anselme, Lyon 4e
Ven 18 mars de 14h à 17h
Danse le cadre de Magnifique Printemps

RENCONTRE Alice Zeniter

Around de son spectacle *Je suis une fille sans histoire*, dès 17 ans
TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Sam 19 mars à 14h

RENCONTRE Anne Sibran

Pour son livre *Le premier rêve du monde*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mar 22 mars à 19h ; entrée libre

RENCONTRE Sébastien Berlendis

Après l'intermède d'une expérience d'écriture avec des élèves de lycée, Sébastien Berlendis a repris avec *Seize lacs* et *une seule mer* le cours d'une oeuvre contemplative marquée par les lieux et la nostalgie. Ici, son narrateur déambule dans Berlin et ses alentours, de lac en lac (d'où le titre) sur les traces d'une mystérieuse jeune femme apparaissant sur un film 8 mm qu'il a découvert. Berlin l'été, le soleil plongeant, la sensualité des corps, la suggestion des images. Et quelque chose qui relie tout au passé.

Le Livre en Pente
18 rue des Pierres plantées, Lyon 1er
Jeu 24 mars à 19h ; entrée libre

RENCONTRE Joël Mône

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Ven 25 mars à 12h15

DÉBAT Journée d'études les leçons de Rome

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Ven 25 mars à 10h

RENCONTRE Hughes Pagan

Pour son livre *Le carré des indigents*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mar 29 mars à 19h ; entrée libre

lyon bière festival #5

2.3 avril '22 à la sucrière

LA SUCRIÈRE
QUAI RAMBAUD
69002 LYON
SAM > 12H-23H
DIM > 12H-19H

www.lyonbierefestival.fr



VENTES
DÉGUSTATIONS
CONFÉRENCES
ANIMATIONS
STREET FOOD

*Tape m'en cinq !



DU 3 MARS
AU 3 AVRIL

UNP
LUGGED Beer pairing
Tap Take Over
UNP Rencontre
LUGGED
LUGGED

LIEUX →



Une série d'événements dans le cadre du

2.3 avril '22 à la sucrière

lyon bière festival #5

BIER ONOMY tintamarre welovecraft

www.lyonbierefestival.fr

DE GIER EN JAREZ : LA CHARTREUSE

Loire / À trois quarts d'heure de Lyon, dans le pays du Gier et au pied du Pilat, Sainte-Croix-en-Jarez a retenu le temps des moines chartreux qui l'ont habitée durant 500 ans. Balade autour et dans ce site où on peut aussi très bien manger des produits fabriqués sur place.

PAR NADJA POBEL

Seule citée labellisée Plus beau village de France dans le département de la Loire, Sainte-Croix-en-Jarez est un petit joyau fondé en 1280 et encore habitée par environ un demi-millier d'habitants, dont une cinquantaine au sein même de la Chartreuse que l'on peut visiter librement ou de façon guidée, pour pénétrer dans les bâtiments.

LA CHARTREUSE AU DEHORS

Rive-de-Gier n'est qu'à dix kilomètres de Sainte-Croix qu'il est agréable de parcourir par la sinieuse D30 qui longe la retenue d'eau du barrage de Couzon. La porte principale flanquée de ses deux tours vous accueille en majesté. En 1084, Saint-Benoît édicte des principes d'isolement et de prière et crée un ordre, les Chartreux. Lorsque des moines se réunissent dans ce coin de Loire à la fin du XIII^e siècle, ils créent donc une "chartreuse" à l'image de celle, plus grande et toujours active, de La Grande Chartreuse en Isère. Ils sont une petite trentaine à y vivre jusqu'à ce que l'ensemble devienne bien national à la Révolution française. La disposition du site témoigne directement de leur quotidien : la cour des Frères (qui participent à la vie matérielle), le corridor et une zone cénobitique, relative à la vie de la communauté, puis la cour des Pères (qui prient et étudient). Cette dernière a perdu les colonnades de son cloître mais les ermitages, logements exclusivement dédiés à la solitude et à la prière dans les espaces de 100 m² sont toujours là, parfois agrémentés d'un étage ou de nouvelles fenêtres par les habitants de ces maisons désormais privées. Ou publiques comme l'école. Puisque la Chartreuse est construite sur un léger promontoire rocheux, des sorties passent sous les maisons pour pouvoir aller apercevoir les différentes façades de ce corps de bâtiment très impressionnant.

LA CHARTREUSE AU DEDANS

Pour voir ce qui se trame derrière les murs, il faut souscrire à une visite guidée vraiment intéressante qui mène notamment à la cuisine qu'a acquise, dans les années 70, un comité de sauvegarde pour freiner la forte dégradation du site et lancer un programme de rénovation. La cuisine, dotée d'une immense cheminée, n'était qu'un lieu de préparation des repas – les Pères ne rompaient pas leur retraite pour se nourrir et cela était déposé par une trappe passe-plat dans leur logement, principe repris par Le Corbusier à Firminy notamment (ce site et la Chartreuse sont les deux lieux patrimoniaux gérés par l'office de tourisme de Saint-Étienne Métropole en sus du chef-lieu du département). Un ermitage-té-



© Saint-Étienne Tourisme

Qu'elle est étai verte, ma Chartreuse !

moins se visite. Il surprend par son dénuement. Quelques rares meubles d'époque l'agrémentent. Entre les deux cours, on peut découvrir, lors de cette visite, l'actuelle église, ses stalles du XIV^e et les fresques du sanctuaire initial dont la restauration est récente – et toujours en cours – et en partie couverte par le fait que cette ancienne église médiévale ait été retenue dans la liste des 101 monuments du Loto du patrimoine 2020. Comme quoi Stéphane Bern...

Visite guidée à 11h et 15h du 1^{er} avril au 16 octobre et durant les vacances scolaires à 15h (5€ / 6,50€)
Renseignements ci-contre

LE CHEMIN DES ROCHES AUX CIEUX

Cette balade de 4 km permet de s'élever au-dessus de la Chartreuse et de découvrir le paysage. Elle est balisée de 18 petites étapes désignées et dessinées par la très talentueuse Isabelle Daëron qui a posé, là, des nœuds en corde puisque dans cette région, il y avait au début du XIX^e siècle, une quinzaine d'usines de tressage. C'est ce que l'on apprend dans les petites histoires d'une minute à écouter à chaque station, via un QR code à scanner sur les panonceaux.

Départ depuis la cour des Pères, en s'engouffrant dans le tunnel puis, après avoir passé Le Boissieux et le pont de Planche à cul, traverser la route principale et prendre, sur la gauche, celle de Jurieux qui monte. Au sol, figurent aussi des indications de chemin (des motifs bleus de tressage).

De nombreux autres chemins de balades sont fléchés comme celui qui mène à la Roche de Marlin ou celle qui conduit jusqu'au village voisin de Pavezin "sur la route des Chartreux".

Infos sur pilat-rando.fr

→ Où manger ?

Le Cartusien Adjectif relatif à ce qui est propre à l'ordre des Chartreux mais aussi resto ultra recommandable installé face à la grande porte d'entrée. Parfait pour une pause midi ou un repas du soir. Nombreuses assiettes au choix comme celle du Pilat avec jambon de pays, petit camembert au four et deux râpées (oui oui, vous en ferez emballer une à ramener chez vous car l'assiette est bien pleine). Desserts maison. 17€ le tout. Chaque jeudi, tête de veau gribiche à 9,50€. Ambiance chaleureuse sur table en bois à côté du bar où l'on refait la remontada du Real face au PSG en regardant France 3 et pas Bolloré TV. Joie !

Le Bourg

T. 04 77 20 29 72

Ouvert tous les jours midi et soir (sauf le mercredi d'octobre à avril)

Le Prieuré Ce restaurant, aussi hôtel, propose des menus à 18, 23 et 29€. Et des menus du jours à 13,80€ (!) avec entrée/plat/dessert/boisson/café du type rôti de dinde ou filet de panga en plat. C'est aussi un salon de thé pour le goûter.

Le Bourg

T. 04 77 20 20 09

Ouvert tous les jours (sauf le jeudi d'octobre à avril) de 8h à 20h30

→ Où dormir ?

Gîte L'Élixir Il se situe dans un bâtiment de la cour des Frères dans un appartement de 150 m² entièrement et très joliment rénové pouvant accueillir jusqu'à 14 personnes. Idéal pour groupes et familles car si vous venez à deux c'est le tarif pour six qui s'applique (300€ les deux nuits en basse saison).

T. 04 77 20 20 81 / 06 67 50 90 61

→ Où acheter des produits locaux ?

Moulin des Chartreux

Petit paradis dans cet ancien moulin de la Chartreuse où la centaine de produits vendus sont faits à partir des animaux de la ferme. Pas de conservateurs, des poulets et poules pondeuses en plein air, 120 chèvres, des ruches et des cochons élevés sur paille pour un pâté en croûte aux pistaches délicieux (15,80€/kg), saucisse aux choux (9,70€/kg), du nougat, des fromages de chèvre, des conserves...

T. 04 77 20 23 11 / 06 99 51 36 31

ferme-chartreux.fr

Ouvert lundi, mardi, mercredi, dimanche de 9h à midi et de 15h à 19h, jeudi de 15h à 17h30, samedi de 15h à 19h

→ Où se renseigner ?

Point information

À gauche de la grande porte d'entrée de la Chartreuse. Dans l'ancienne boulangerie du site, on voit encore l'emplacement du four à pain. Nombreux renseignements et petite boutique avec notamment... de la Chartreuse !

Ouvert du 1^{er} avril au 30 juin (et du 1^{er} septembre au 16 octobre) du mercredi au lundi de 10h30 à midi et de 14h à 18h puis tous les jours jusqu'au 31 août

T. 04 77 20 20 81

Site internet très complet : chartreuse-saintecroixenjarez.com

→ Comment venir ?

En voiture Puisque les cars de la Loire ne desservent pas cette commune : 45 km depuis Lyon et aucun péage. Via Brignais sur l'A450 puis la D342. Ou via Givors et l'A7.

FOCUS SUR LE BRUNCH MUSICAL ALMA TRÈS-CLOÎTRES

DIMANCHE 20 MARS de 10h30 à 18h ■ Tarif aux choix de 3 à 20€



STE-MARIE-D'EN-BAS 11H

Murmures d'Himalaya Kyab Yul-Sa

CRÉATION

Les nouvelles musiques du Tibet

Voyage musical et visuel sur la mémoire et les origines, *Murmures d'Himalaya* déroule sous nos yeux le parcours de vie du musicien tibétain réfugié en France Lobsang Chonzor. Entre vidéos, récit parlé et musique, ce spectacle multimédia évoque son histoire, ses sources d'inspiration, sa rencontre avec ses compagnons de scène actuels... Ces Murmures sont comme une échappée belle, un périple dans des contrées lointaines évoquées par des mélodies et des rythmes venus d'ailleurs, des vidéos et des images envoûtantes. Un voyage dans le temps et dans les méandres d'une vie hors du commun !



STE-MARIE-D'EN-BAS 14H45 et 16H30

En Présence de l'Absence Layale Chaker

CRÉATION

Hommage à Edward Saïd

Composition pour ensemble à cordes et électronique, utilisant des enregistrements audios inédits de récitals de piano donnés par Edward Saïd. *En Présence de l'Absence* tente un nouvel éclairage sur l'univers de l'écrivain libanais. Entrelacée avec les enregistrements exclusifs et inédits de ses propres récitals de piano, l'œuvre de la compositrice libanaise Layale Chaker est une réflexion poignante sur l'héritage et la perte. Grâce à une mise en scène subtile, les musiciens sont réunis autour d'un piano vide et interagissent avec les sons enregistrés du jeu pianistique et d'extraits de discours et conférences de Saïd.



SALLE MESSIAEN 13H45 et 15H30

Études paillettes et fantaisies Jeanne Bleuse / Cie La Vagabonde

CRÉATION

Piano vagabond

La pianiste vagabonde Jeanne Bleuse se lance ici dans un seule-en-scène virtuose qui renouvelle le récital classique ! S'amusant avec les codes du genre, la soliste passe avec aisance du piano au clavecin, allant jusqu'à jouer des deux instruments à la fois. Dans ce nouvel opus, on entendra certaines des grandes pages du piano et du clavecin comme « La Révolutionnaire » de Chopin, « Arc-en-ciel » de Ligeti, des fantaisies de Bach ou Purcell, mais aussi des créations de jeunes compositeurs.trices tels que Karl Naegelen, Norobo Baba ou Michèle Rusconi, et une commande d'écriture passée à l'intrépide jazz woman Eve Risser.



SALLE MESSIAEN 12H

Parabolique Claire Rengade

Électro blues qui « s'emparole »

Pour Claire Rengade, parler ou écrire, ce n'est pas très loin du chant, c'est quelque chose qui prend tout le corps ; la parole est un vrai mouvement. Alors, expérimenter puis composer avec d'autres souffles en même temps, c'est pour elle une véritable glissade. Avec la trompette, parfois, elle ne sait plus si c'est l'instrument ou elle qui parle. Avec des effets acoustiques sans manipulation de voix, quand l'électro s'y met la couleur se déploie. On traverse alors des décors et des dimensions. Un texte, lorsqu'il endosse du contexte, c'est du théâtre puisqu'on est en vrai, mais en l'état, c'est du cinéma.

SALLE MESSIAEN 17H30



Gayam 16

Les traditions revisitées du gamelan javanais

Le Collectif qui veut maintenir vivante la tradition du gamelan à Java, Gayam 16 soutient les artistes voulant développer la pratique et la diffusion de cet instrument iconique de l'île, tout en produisant des créations contemporaines, créant une nouvelle expérience musicale avec des joueurs de gamelan du monde entier.

Également Gayam 16 **Dans l'ombre du Ramayana**
Les 25 et 26 MARS Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

MAISON DES HABITANTS 13H et 15H

Place Anne-Julie Rollet & Carole Rieussec

CRÉATION

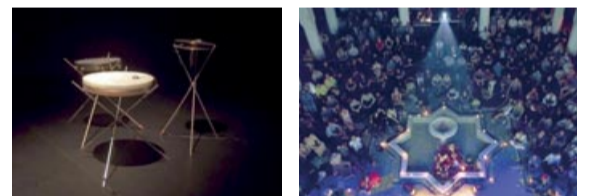
Mémoire sonore du quartier Très-Cloîtres

Performance sonore qui emprunte les codes du documentaire, *Place* fait parler la place Edmond Arnaud à travers celles et ceux qui la pratiquent. Suite à un travail de collectage dans le quartier Très-Cloîtres, les paroles de Carole Rieussec et Anne-Julie Rollet font résonner le silence qui soutient la composition, en écho du vide qui la définit, toutes deux jouant sur des dispositifs de diffusion sonore qui permettent le détail et les plans larges.

ANCIEN MUSÉE DE PEINTURE

**EXPOS DU DIMANCHE 20 MARS AU SAMEDI 2 AVRIL
DU MARDI AU VENDREDI 15H-19H
ET LE WEEK-END 10H-12H ET 15H-19H**

Vernissage SAM.19 MARS 17H - Participation libre



Prendre Corps Elsa Biston

**PERFORMANCES
12H30 et 16H**

Installation d'objets « vibrants »

Installation sonore et visuelle, *Prendre Corps* rassemble une trentaine de ces objets : plaques de métal, papiers, instruments... qui diffusent de la musique tout en la transformant et en produisant eux-mêmes un son propre. Une invitation à porter son regard sur la manière dont surgissent des pans d'imaginaires et d'histoires...

Les sons du sacré Priscilla Telmon & Vincent Moon

Salon électroacoustique

**PERFORMANCES
11H et 17H**

Chant polyphonique géorgien, prière orthodoxe éthiopienne, transe indonésienne... Les réalisateurs Vincent Moon et Priscilla Telmon ont tourné des centaines de films à travers le monde, cherchant à explorer les frontières entre cinéma, musique et formes de rituels modernes. Pour le Festival, ils ont imaginé une immersion sonore, à écouter en continu confortablement installé dans un salon de musique.